

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TURCARET

LESAGE

Comédie — 1709

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA BARONNE	272 rép.	MADAME TURCARET	27 rép.
MONSIEUR TURCARET	186 rép.	MONSIEUR RAFLE	20 rép.
FRONTIN	137 rép.	FLAMAND	19 rép.
LE CHEVALIER	95 rép.	MONSIEUR FURET	11 rép.
LISETTE	88 rép.	ASMODÉE	11 rép.
LE MARQUIS	63 rép.	DOM CLÉOFAS	10 rép.
MARINE	62 rép.	JASMIN	3 rép.
MADAME JACOB	33 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CRITIQUE DE LA COMÉDIE DE TURCARET PAR LE DIABLE BOITEUX	5
ACTE I	10
ACTE II	44
ACTE III	71
ACTE IV	103
ACTE V	134

CRITIQUE DE LA COMÉDIE DE TURCARET PAR LE DIABLE BOITEUX

DIALOGUE

Asmodée, Dom Cléofas.

ASMODÉE

Puisque mon magicien m'a remis en liberté, je vais vous faire parcourir tout le monde, et je prétends chaque jour offrir à vos yeux de nouveaux objets.

DOM CLÉOFAS

Vous aviez bien raison de me dire que vous allez bon train tout boiteux⁵ que vous êtes : comment diable, nous étions tout à l'heure à Madrid ; je n'ai fait que souhaiter d'être à Paris, et je m'y trouve. Ma foi, Seigneur Asmodée, c'est un plaisir de voyager avec vous.

ASMODÉE

N'est-il pas vrai ?

DOM CLÉOFAS

Assurément. Mais dites-moi, je vous en prie, dans quel lieu vous m'avez¹⁰ transporté. Nous voici sur un théâtre, je vois des décorations, des loges, un parterre ; il faut que nous soyons à la Comédie.

ASMODÉE

Vous l'avez dit ; et l'on va représenter tout à l'heure une pièce nouvelle, dont j'ai voulu vous donner le divertissement. Nous pouvons, sans crainte d'être vus ni écoutés, nous entretenir en attendant qu'on com-¹⁵ mence.

DOM CLÉOFAS

La belle assemblée ! Que de dames !

ASMODÉE

Il y en aurait encore davantage, sans les spectacles de la Foire : la plupart des femmes y courent avec fureur. Je suis ravi de les voir dans le goût de leurs laquais et de leurs cochers : c'est à cause de cela que je²⁰ m'oppose au dessein des comédiens, j'inspire tous les jours de nouvelles chicanes aux bateleurs. C'est moi qui leur ai fourni le Suisse.

DOM CLÉOFAS

Que voulez-vous dire par votre Suisse ?

ASMODÉE

Je vous expliquerai cela une autre fois ; ne soyons présentement occupés que de ce qui frappe nos yeux. Remarquez-vous combien on a de²⁵ peine à trouver des places ? Savez-vous ce qui fait la foule ? C'est que c'est aujourd'hui la première représentation d'une comédie où l'on joue

un homme d'affaires. Le public aime à rire aux dépens de ceux qui le font pleurer.

DOM CLÉOFAS

C'est-à-dire que les gens d'affaires sont tous des...

30

ASMODÉE

C'est ce qui vous trompe : il y a de fort honnêtes gens dans les affaires. J'avoue qu'il n'y en a pas un très grand nombre ; mais il y en a qui, sans s'écarter des principes de l'honneur et de la probité, ont fait ou font actuellement leur chemin, et dont la robe et l'épée ne dédaignent pas l'alliance. L'auteur respecte ceux-là. Effectivement, il aurait tort de les confondre avec les autres. Enfin, il y a d'honnêtes gens dans toutes les professions. Je connais même des commissaires et des greffiers qui ont de la conscience.

35

DOM CLÉOFAS

Sur ce pied-là, cette comédie n'offense point les honnêtes-gens qui sont dans les affaires.

40

ASMODÉE

Comme le Tartuffe que vous avez lu offense les vrais dévots. Hé, pourquoi les gens d'affaires s'offenseraient-ils de voir sur la scène un sot, un fripon de leur corps ? Cela ne tombe point sur le général. Ils seraient donc plus délicats que les courtisans et les gens de robe, qui voient tous les jours avec plaisir représenter des Marquis fats et des juges ignorants et corruptibles.

45

DOM CLÉOFAS

Je suis curieux de savoir comment la pièce sera reçue : apprenez-le moi, de grâce, par avance.

ASMODÉE

Les diables ne connaissent point l'avenir ; je vous l'ai déjà dit : Mais, quand nous aurions cette connaissance, je crois que le succès des comédies en serait excepté, tant il est impénétrable. 50

DOM CLÉOFAS

L'auteur et les comédiens se flattent sans doute qu'elle réussira.

ASMODÉE

Pardonnez-moi. Les comédiens n'en ont pas bonne opinion, et leurs pressentiments, quoiqu'ils ne soient pas infaillibles, ne laissent pas d'effrayer l'auteur, qui s'est allé cacher aux troisièmes loges, où, pour surcroît de chagrin, il vient d'arriver auprès de lui un caissier et un agent de change, qui disent avoir ouï parler de sa pièce, et qui la déchirent impitoyablement. Par bonheur pour lui, il est si sourd qu'il n'entend pas la moitié de leur paroles. 55

DOM CLÉOFAS

Oh ! Je crois qu'il y a bien des caissiers et des agents de change dans cette assemblée. 60

ASMODÉE

Oui, je vous assure ; je ne vois partout que des cabales de commis et d'auteurs, que des siffleurs dispersés et prêts à se répondre.

DOM CLÉOFAS

Mais l'auteur n'a-t-il pas aussi les partisans ?

ASMODÉE

Ho que oui ! Il a ici ses amis, avec les amis de ses amis. De plus, on a ré-⁶⁵
pandu dans le parterre quelques grenadiers de police pour tenir les
commis en respect. Cependant, avec tout cela, je ne voudrais pas ré-
pondre de l'événement. Mais taisons-nous, les acteurs paraissent. Vous
entendez assez le français pour juger de la pièce : écoutons-la ; et, après
que le parterre en aura décidé, nous réformerons son jugement, ou nous⁷⁰
le confirmerons.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

La Baronne, Marine.

MARINE

Encore hier deux cents pistoles !

LA BARONNE

Cesse de me reprocher...

MARINE

Non, Madame, je ne puis me taire ; votre conduite est insupportable.

75

LA BARONNE

Marine !...

MARINE

Vous mettez ma patience à bout.

LA BARONNE

Hé ! Comment veux-tu donc que je fasse. Suis-je femme à thésauriser !

MARINE

Ce serait trop exiger de vous ; et cependant je vous vois dans la nécessité de le faire.

80

LA BARONNE

Pourquoi ?

MARINE

Vous êtes veuve d'un colonel étranger qui a été tué en Flandre l'année passée ; vous aviez déjà mangé le petit douaire qu'il vous avait laissé en partant, et il ne vous restait plus que vos meubles, que vous auriez été obligée de vendre si la fortune propice ne vous eût fait faire la précieuse conquête de Monsieur Turcaret le traitant. Cela n'est-il pas vrai, Madame ?

85

LA BARONNE

Je ne dis pas le contraire.

MARINE

Or, ce Monsieur Turcaret, qui n'est pas un homme fort aimable, et qu'aussi vous n'aimez guère, quoique vous ayez dessein de l'épouser, comme il vous l'a promis ; Monsieur Turcaret, dis-je, ne se presse pas de vous tenir parole, et vous attendez patiemment qu'il accomplisse sa promesse, parce qu'il vous fait tous les jours quelque présent considérable ; je n'ai rien à dire à cela ; mais ce que je ne puis souffrir, c'est que vous vous soyez coiffée d'un petit chevalier joueur qui va mettre à la réjouissance les dépouilles du traitant. Hé ! Que prétendez-vous faire de ce chevalier ?

90

95

LA BARONNE

Le conserver pour ami. N'est-il pas permis d'avoir des amis ?

MARINE

Sans doute, et de certains amis encore dont on peut faire son pis-aller. Celui-ci, par exemple, vous pourriez fort bien l'épouser, en cas que Monsieur Turcaret vînt à vous manquer ; car il n'est pas de ces chevaliers qui sont consacrés au célibat, et obligés de courir au secours de Malte : c'est un chevalier de Paris ; il fait ses caravanes dans les lansquenets.

100

LA BARONNE

Ho ! Je le crois un fort honnête homme.

105

MARINE

J'en jugé tout autrement. Avec ses airs passionnés, son ton radouci, sa face minaудиère je le crois un grand comédien ; et ce qui me confirme dans mon opinion, c'est que Frontin, son bon valet Frontin, ne m'en a pas dit le moindre mal.

LA BARONNE

Le préjugé est admirable ! Et tu conclus de là ?...

110

MARINE

Que le maître et le valet sont deux fourbes qui s'entendent pour vous duper ; et vous vous laissez surprendre à leurs artifices, quoiqu'il y ait déjà du temps que vous les connaissiez. Il est vrai que, depuis votre veuvage, il a été le premier à vous offrir brusquement sa foi ; et cette façon de sincérité l'a tellement établi chez vous, qu'il dispose de votre bourse comme de la sienne.

115

LA BARONNE

Il est vrai que j'ai été sensible aux premiers soins du chevalier. J'aurais dû, je l'avoue, l'éprouver avant de lui découvrir mes sentiments ; et je conviendrai de bonne foi que tu as peut-être raison de me reprocher tout ce que je fais pour lui.

120

MARINE

Assurément, et je ne cesserai point de vous tourmenter que vous ne l'ayez chassé de chez vous ; car enfin, si cela continue, savez-vous ce qui en arrivera ?

LA BARONNE

Hé ! Quoi ?

MARINE

Que Monsieur Turcaret saura que vous voulez conserver le chevalier pour ami ; et il ne croit pas, lui, qu'il soit permis d'avoir des amis. Il cessera de vous faire des présents, il ne vous épousera point ; et si vous êtes réduite à épouser le chevalier, ce fera un fort mauvais mariage pour l'un et pour l'autre.

125

LA BARONNE

Tes réflexions font judicieuses, Marine ; je veux songer à en profiter.

130

MARINE

Vous ferez bien : il faut prévoir l'avenir. Envisagez dès à présent un établissement solide ; profitez des prodigalités de Monsieur Turcaret, en attendant qu'il vous épouse. S'il y manque, à la vérité on en parlera un peu dans le monde ; mais vous aurez, pour vous en dédommager, de bons effets, de l'argent comptant, des bijoux, de bons billets au porteur,

135

des contrats de rente ; et vous trouverez alors quelque gentilhomme capricieux ou malaisé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.

LA BARONNE

Je cède à tes raisons, Marine ; je veux me détacher du chevalier ; avec qui je sens bien que je me ruinerais à la fin.

140

MARINE

Vous, commencez à entendre raison. C'est là le bon parti. Il faut s'attacher à Monsieur Turcaret, pour l'épouser ou pour le ruiner. Vous tirerez du moins, des débris de fa fortune, de quoi vous mettre en équipage, de quoi soutenir dans le monde une figure brillante ; et, quoi que l'on puisse dire, vous lasserez les caquets, vous fatiguerez la médisance, et l'on s'accoutumera insensiblement à vous confondre avec les femmes de qualité. ¹⁴⁵

LA BARONNE

Ma résolution est prise ; je veux bannir de mon coeur le chevalier ; c'en est fait, je ne prends plus de part à fa fortune, je ne réparerai plus ses pertes, il ne recevra plus rien de moi !

150

MARINE

Son valet vient, faites-lui un accueil glacé ; commencez par là ce grand ouvrage que vous méditez.

LA BARONNE

Laisse-moi faire.

SCÈNE II

La Baronne, Marine, Frontin.

FRONTIN

Je viens de la part de mon maître, et de la mienne, Madame, vous donner le bonjour. 155

LA BARONNE *(d'un air froid)*

Je vous en suis obligée, Frontin.

FRONTIN

Et Mademoiselle Marine veut bien aussi qu'on prenne la liberté de la saluer ?

MARINE *(d'un air brusque)*

Bon jour et bon an. 160

FRONTIN *(présentant un billet à la Baronne)*

Ce billet, que Monsieur le Chevalier vous écrit vous instruira, Madame, de certaine aventure...

MARINE *(bas à la baronne)*

Ne le recevez pas.

LA BARONNE *(prenant le billet)*

Cela n'engage à rien, Marine. Voyons, ce qu'il me mande.

MARINE

Sotte curiosité !

165

LA BARONNE *(lit)*

Je viens de recevoir le portrait d'une Comtesse : je vous l'envoie et vous le sacrifie ; mais vous ne devez point me tenir compte de ce sacrifice, ma chère baronne : je suis si occupé, si possédé de vos charmes, que je n'ai pas la liberté de vous être infidèle. Pardonnez, mon adorable, si je ne vous en dis pas davantage; j'ai l'esprit dans un accablement mortel. J'ai perdu cette nuit tout mon argent, et Frontin vous dira le reste. Le Chevalier. ¹⁷⁰

MARINE

Puisqu'il a perdu tout son argent, je ne vois pas qu'il y ait du reste à cela.

FRONTIN

Pardonnez-moi. Outre les deux cents pistoles que Madame eut la bonté de lui prêter hier, et le peu d'argent qu'il avait d'ailleurs, il a encore perdu mille écus sur fa parole : voilà le reste. Ho ! Diable, il n'y a pas un mot inutile dans les billets de mon maître. ¹⁷⁵

LA BARONNE

Où est le portrait ?

FRONTIN *(donnant le portrait)*

Le voici.

180

LA BARONNE

Il ne m'a point parlé de cette comtesse-là, Frontin !

FRONTIN

C'est une conquête, Madame, que nous avons, faite sans y penser. Nous rencontrâmes l'autre jour cette comtesse dans un lansquenet.

MARINE

Une comtesse de lansquenet !

FRONTIN

Elle agaça mon maître : il répondit, pour rire, à ses minauderies. Elle, qui aimé le sérieux, a pris la chose fort sérieusement ; elle nous a, ce matin ; envoyé son portrait, nous ne savons pas seulement son nom.

185

MARINE

Je vais parier que cette comtesse-là est une dame normande. Toute sa famille bourgeoise se cotise pour lui faire tenir à Paris une petite pension, que les caprices du jeu augmentent ou diminuent.

190

FRONTIN

C'est ce que nous ignorons.

MARINE

Ho ! Que non ! Vous ne l'ignorez pas. Peste ! Vous n'êtes pas gens à faire fortement des sacrifices ! Vous en connaissez bien le prix.

FRONTIN

Savez-vous bien, Madame, que cette dernière nuit a pensé être une nuit éternelle pour Monsieur le Chevalier ? En arrivant au logis, il se jette dans un fauteuil ; il commence par se rappeler les plus malheureux coups du jeu, assaisonnant ses réflexions d'épithètes et d'apostrophes énergiques. 195

LA BARONNE *(regardant le portrait)*

Tu as vu cette comtesse, Frontin ; n'est-elle pas plus belle que son portrait ? 200

FRONTIN

Non, Madame ; et ce n'est pas, comme vous voyez, une beauté régulière ; mais elle est assez piquante, ma foi, elle est assez piquante. Or, je voulus d'abord représenter à mon maître que tous ses jurements étaient des paroles perdues ; mais, considérant que cela soulage un joueur désespéré, je le laissai s'égayer dans ses apostrophes. 205

LA BARONNE *(regardant toujours le portrait)*

Quel âge a-t-elle, Frontin ?

FRONTIN

C'est ce que je ne sais pas trop bien ; car elle a le teint si beau, que je pourrais m'y tromper d'une bonne vingtaine d'années.

MARINE

C'est-à-dire qu'elle a pour le moins cinquante ans.

FRONTIN

Je le crois bien, car elle en paraît trente. Mon maître donc, après avoir
bien réfléchi, s'abandonne à la rage : il demande ses pistolets. 210

LA BARONNE

Ses pistolets, Marine ! Ses pistolets !

MARINE

Il ne se tuera point, Madame, il ne se tuera point.

FRONTIN

Je les lui refuse ; aussitôt il tire brusquement son épée.

LA BARONNE

Ahi ! Il s'est blessé, Marine, assurément. 215

MARINE

Hé ! Non, non ; Frontin l'en aura empêché.

FRONTIN

Oui, je me jette sur lui à corps perdu. « Monsieur le Chevalier, lui dis-je, qu'allez-vous faire ? Vous passez les bornes de la douleur du lansquenet. Si votre malheur vous fait haïr le jour, conservez-vous, du moins, vivez pour votre aimable baronne ; elle vous a, jusqu'ici, tiré généreusement
de tous vos embarras ; et soyez sûr (ai-je ajouté seulement pour calmer
sa fureur) qu'elle ne vous laissera point dans celui-ci. » 220

MARINE *(bas)*

L'entend-il, le maraud ?

FRONTIN

« Il ne s'agit que de mille écus une fois ; Monsieur Turcaret a bon dos, il portera bien encore, cette charge-là. »

225

LA BARONNE

Hé bien, Frontin ?

FRONTIN

Hé bien, Madame, à ces mots, admirez le pouvoir de l'espérance ! Il s'est laissé désarmer comme un enfant ; il s'est couché et s'est endormi.

MARINE

Le pauvre Chevalier !

FRONTIN

Mais ce matin, à son réveil, il a senti renaître ses chagrins ; le portrait de la Comtesse ne les a point dissipés. Il m'a fait partir sur-le-champ pour venir ici, et il attend mon retour pour disposer de son sort. Que lui dirai-je, Madame ?

230

(Elle veut tirer son diamant.)

LA BARONNE

Tu lui diras, Frontin, qu'il peut toujours faire fond sur moi, et que, n'étant point en argent comptant...

235

MARINE *(la retenant)*

Hé ! Madame, y songez-vous ?

LA BARONNE (*remettant son diamant*)

Tu lui diras que je suis, touchée de son malheur.

MARINE

Et que je suis, de mon côté, très fâchée de son infortune.

(*Bas.*)

FRONTIN

Ah ! Qu'il fera fâché, lui... Maugrebleu de la soubrette !

LA BARONNE

Dis-lui bien, Frontin, que je suis sensible à ses peines.

240

MARINE

Que je sens vivement son affliction, Frontin.

FRONTIN

C'en est donc fait, Madame, vous ne verrez plus Monsieur le Chevalier. La honte de ne pouvoir payer ses dettes va l'écarter de vous pour jamais ; car rien n'est plus sensible pour un enfant de famille. Nous allons tout à l'heure prendre la poste.

245

LA BARONNE

Prendre la poste, Marine.

MARINE

Ils n'ont pas de quoi la payer.

FRONTIN

Adieu, Madame.

LA BARONNE (*donnant le diamant à Frontin*)

Oh je ne puis me résoudre à l'abandonner : tiens, voilà un diamant de cinq cents pistoles que Monsieur Turcaret m'a donné ; va le mettre en gage et tire ton maître de l'affreuse situation où il se trouve. 250

(*Il sort.*)

FRONTIN

Je vais le rappeler à la vie. Je lui rendrai compte, Marine, de l'excès de ton affliction.

MARINE

Ah ! Que vous êtes tous deux bien ensemble, messieurs les fripons !

SCÈNE III

La Baronne, Marine.

255

LA BARONNE

Tu vas te déchaîner contre moi, Marine, t'emporter...

MARINE

Non, Madame, je ne m'en donnerai pas la peine, je vous assure. Hé ! Que m'importe, après tout, que votre bien s'en aille comme il vient ? Ce sont vos affaires, Madame, ce sont vos affaires.

LA BARONNE

Hélas ! Je suis plus à plaindre qu'à blâmer : ce que tu me vois faire n'est point l'effet d'une volonté libre ; je suis entraînée par un penchant si tendre, que je ne puis y résister. 260

MARINE

Un penchant tendre ! Ces faiblesses vous conviennent-elles ? Hé fi ! Vous aimez comme une vieille bourgeoise.

LA BARONNE

Que tu es injuste, Marine ! Puis-je ne pas savoir gré au chevalier du sacrifice qu'il me fait ? 265

MARINE

Le plaisant sacrifice ! Que vous êtes facile à tromper ! Mort de ma vie ! C'est quelque vieux portrait de famille ; que sait-on ? De sa grand-mère peut-être.

LA BARONNE

Non ; j'ai quelque idée de ce visage-là, et une idée récente. 270

MARINE *(prenant le portrait)*

Attendez... Ah ! Justement, c'est ce colosse de provinciale que nous vîmes au bal il y a trois jours, qui se fit tant prier pour ôter son masque, et que personne ne connut quand elle fut démasquée.

LA BARONNE

Tu as raison, Marine ; cette comtesse-là n'est pas mal faite.

MARINE (*rendant le portrait à la Baronne*)

À peu près comme Monsieur Turcaret. Mais si la comtesse était femme d'affaires, on ne vous la sacrifierait pas, sur ma parole. 275

LA BARONNE

Tais-toi, Marine, j'aperçois le laquais de Monsieur Turcaret.

MARINE (*bas, à la Baronne*)

Oh Pour celui-ci, passe, il ne nous apporte que de bonnes nouvelles. Il tient quelque chose ; c'est sans doute un nouveau présent que son maître vous fait. 280

SCÈNE IV

La Baronne, Marine, Flamand.

FLAMAND (*présentant un petit coffret à la Baronne*)

Monsieur Turcaret, Madame, vous prie d'agréer ce petit présent ; serviteur, Marine.

MARINE

Tu sois le bienvenu, Flamand ; j'aime mieux te voir que ce vilain Frontin. 285

LA BARONNE (*montrant le coffre à Marine*)

Considère, Marine, admire le travail de ce petit coffre : as-tu rien vu de plus délicat ?

MARINE

Ouvrez, ouvrez, je réserve mon admiration pour le dedans ; le coeur me dit que nous en serons plus charmées que du dehors.

LA BARONNE (*l'ouvre*)

Que vois-je ! Un billet au porteur ! L'affaire est sérieuse.

290

MARINE

De combien, Madame ?

LA BARONNE

De dix mille écus.

MARINE

Bon, voilà la faute du diamant réparée.

LA BARONNE

Je vois un autre billet.

MARINE

Encore au porteur !

295

LA BARONNE

Non ; ce font des vers que Monsieur Turcaret m'adresse.

MARINE

Des vers de Monsieur Turcaret ?

LA BARONNE *(lisant)*

À Philis... Quatrain... Je suis la Philis, et il me prie en vers de recevoir son billet en prose.

MARINE

Je suis fort curieuse d'entendre des vers d'un auteur qui envoie de si bonne prose. 300

(Elle lit.)

LA BARONNE

Recevez ce billet, charmante Philis, Et soyez assurée que mon âme
Conservera toujours une éternelle flamme, Comme il est certain que
trois et trois font six. Les voici ; écoute.

MARINE

Que cela est finement pensé ! 305

(Marine sort.)

LA BARONNE

Et noblement exprimé ! Les auteurs se peignent dans leurs ouvrages...
Allez, portez ce coffre dans mon cabinet, Marine. Il faut que je te donne
quelque chose, à toi, Flamand. Je veux que tu boives à ma santé.

FLAMAND

Je n'y manquerai pas, Madame, et du bon encore.

LA BARONNE

Je t'y convie.

310

FLAMAND

Quand j'étais chez ce conseiller que j'ai servi ci-devant, je m'accommodais de tout ; mais, depuis que je sis chez Monsieur Turcaret, je sis devenu délicat, oui.

(Marine revient.)

LA BARONNE

Rien n'est tel que la maison d'un homme d'affaires pour perfectionner le goût.

315

FLAMAND

Le voici, Madame, le voici.

SCÈNE V

La Baronne, Turcaret, Marine.

LA BARONNE

Je suis ravie de vous voir, Monsieur Turcaret, pour vous faire des compliments sur les vers que vous m'avez envoyés.

MONSIEUR TURCARET *(riant)*

Oh, oh !

320

LA BARONNE

Savez-vous bien qu'ils sont du dernier galant ? Jamais les Voiture ni les Pavillon n'en ont fait de pareils.

MONSIEUR TURCARET

Vous plaisantez, apparemment ?

LA BARONNE

Point du tout.

MONSIEUR TURCARET

Sérieusement, Madame, les trouvez-vous bien tournés ?

325

LA BARONNE

Le plus spirituellement du monde.

MONSIEUR TURCARET

Ce sont pourtant les premiers vers que j'aie faits de ma vie.

LA BARONNE

On ne le dirait pas.

MONSIEUR TURCARET

Je n'ai pas voulu emprunter le secours de quelque auteur, comme cela se pratique.

330

LA BARONNE

On le voit bien : les auteurs de profession ne pensent et ne s'expriment pas ainsi; on ne saurait les soupçonner de les avoir faits.

MONSIEUR TURCARET

J'ai voulu voir, par curiosité, si je serais capable d'en composer, et l'amour m'a ouvert l'esprit.

LA BARONNE

Vous êtes capable de tout, monsieur, et il n'y a rien d'impossible pour vous. 335

MARINE

Votre prose, Monsieur, mérite aussi des compliments : elle vaut bien votre poésie au moins.

MONSIEUR TURCARET

Il est vrai que ma prose a son mérite ; elle est signée par quatre fermiers généraux. 340

MARINE

Cette approbation vaut mieux que celle de l'Académie.

LA BARONNE

Pour moi, je n'approuve point votre prose, Monsieur, et il me prend envie de vous quereller.

MONSIEUR TURCARET

D'où vient ?

LA BARONNE

Avez-vous perdu la raison, de m'envoyer : un billet au porteur ? Vous faites tous les jours quelques folies comme cela. 345

MONSIEUR TURCARET

Vous vous moquez.

LA BARONNE

De combien est-il, ce billet ? Je n'ai pas pris garde à la somme, tant j'étais en colère contre vous.

MONSIEUR TURCARET

Bon ! Ce n'est que de dix mille écus. 350

LA BARONNE

Comment, dix mille écus ! Ah ! Si j'avais su cela, je vous l'aurais renvoyé sur le champ.

MONSIEUR TURCARET

Fi donc !

LA BARONNE

Mais je vous le renverrai.

MONSIEUR TURCARET

Ho ! Vous l'avez reçu, vous ne le rendrez point. 355

MARINE (*bas*)

Ho ! Pour cela, non.

LA BARONNE

Je suis plus offensée du motif que de la chose même.

MONSIEUR TURCARET

Hé ! Pourquoi ?

LA BARONNE

En m'accablant tous les jours de présents, il semble que vous vous imaginiez avoir, besoin de ces liens-là pour m'attacher à vous.

360

MONSIEUR TURCARET

Quelle pensée ! Non, madame, ce n'est point dans cette vue que...

LA BARONNE

Mais vous vous trompez, Monsieur, je ne vous en aime pas davantage pour cela.

MONSIEUR TURCARET

Qu'elle est franche ! Qu'elle est sincère !

LA BARONNE

Je ne suis sensible qu'à vos empressements, qu'à vos soins...

365

MONSIEUR TURCARET

Quel bon coeur !

LA BARONNE

Qu'au plaisir de vous voir.

MONSIEUR TURCARET

Elle me charme... Adieu, charmante Philis.

LA BARONNE

Quoi ! Vous sortez si tôt ?

(Il lui baise la main.)

MONSIEUR TURCARET

Oui, ma reine ; je ne viens ici que pour vous saluer en passant. Je vais à une de nos assemblées, pour m'opposer à la réception d'un pied-plat, d'un homme de rien, qu'on veut faire entrer dans notre compagnie. Je reviendrai dès que je pourrai m'échapper.

LA BARONNE

Fussiez-vous déjà de retour !

MARINE *(faisant la révérence à Monsieur Turcaret)*

Adieu, Monsieur, je suis votre très humble servante.

(Il lui donne une poignée d'argent.)

MONSIEUR TURCARET

À propos, Marine, il me semble qu'il y a longtemps que je ne t'ai rien donné. Tiens, je donne sans compter, moi.

(Il sort.)

MARINE

Et moi, je reçois de même, Monsieur. Ho ! Nous sommes tous deux des gens de bonne foi !

SCÈNE VI

La Baronne, Marine.

380

LA BARONNE

Il s'en va fort satisfait de nous, Marine.

MARINE

Et nous demeurons fort contentes de lui, Madame. L'excellent sujet ! Il a de l'argent, il est prodigue et crédule ; c'est un homme fait pour les coquettes.

LA BARONNE

J'en fais allez ce que je veux, comme tu vois.

385

MARINE

Oui : mais, par malheur, je vois arriver ici des gens qui vengent bien Monsieur Turcaret.

SCÈNE VII

La Baronne, Marine, Le Chevalier, Frontin.

LE CHEVALIER

Je viens, Madame, vous témoigner ma reconnaissance ; sans vous, j'aurais violé la foi des joueurs : ma parole perdait tout son crédit, et je tombais dans le mépris des honnêtes gens. 390

LA BARONNE

Je suis bien aise, Chevalier, de vous avoir fait, ce plaisir.

LE CHEVALIER

Ah ! Qu'il est doux de voir sauver son honneur par l'objet même de son amour !

MARINE *(bas)*

Qu'il est tendre et passionné ! Le moyen de lui refuser quelque chose ! 395

LE CHEVALIER

Bonjour, Marine. Madame, j'ai aussi quelques grâces à lui rendre ; Frontin m'a dit qu'elle s'est intéressée à ma douleur.

MARINE

Hé ! Oui, merci de ma vie ! Je m'y suis intéressée : elle nous coûte assez pour cela.

LA BARONNE *(à Marine)*

Taisez-vous, Marine ; vous avez des vivacités qui ne me plaisent pas. 400

LE CHEVALIER

Hé ! Madame, laissez-là parler ; j'aime les gens francs et sincères.

MARINE

Et moi, je hais ceux qui ne le font pas.

(Il fait semblant de fouiller dans ses poches.)

LE CHEVALIER

Elle est toute spirituelle dans ses mauvaises humeurs ; elle à des réparties brillantes qui m'enlèvent. Marine, au moins, j'ai pour vous ce qui s'appelle une véritable amitié ; et je veux vous en donner des marques. Frontin, la première fois que je gagnerai, fais m'en ressouvenir..⁴⁰⁵

FRONTIN

C'est de l'argent comptant.

MARINE

J'ai bien affaire de son argent ! Hé ! Qu'il ne vienne pas ici piller le nôtre...

LA BARONNE

Prenez garde à ce que vous dites, Marine.

⁴¹⁰

MARINE

C'est voler au coin d'un bois.

LA BARONNE

Vous perdez le respect.

LE CHEVALIER

Ne prenez point la chose sérieusement.

MARINE

Je ne puis me contraindre, Madame ; je ne puis voir tranquillement que vous soyez la dupe de Monsieur, et que Monsieur Turcaret soit la vôtre. ⁴¹⁵

LA BARONNE

Marine !...

MARINE

Hé ! Fi : fi, Madame, c'est se moquer de recevoir d'une main pour dissiper de l'autre. La belle conduite Nous en aurons toute la honte, et Monsieur le Chevalier tout le profit.

LA BARONNE

Ho ! Pour cela ! Vous êtes trop insolente ; je n'y puis plus tenir. ⁴²⁰

MARINE

Ni moi non plus.

LA BARONNE

Je vous châtierai.

MARINE

Vous n'aurez pas cette peine-là, Madame ; je me donne mon congé moi-même : je ne veux pas que l'on dise dans le monde que je suis infructueusement complice de la ruine d'un financier. ⁴²⁵

LA BARONNE

Retirez-vous, impudente ! Et ne reparaissez jamais devant moi que pour me rendre vos comptes.

(Elle sort.)

MARINE

Je les rendrai à Monsieur Turcaret, Madame ; et s'il est assez sage pour m'en croire, vous serez compterez aussi tous deux ensemble.

SCENE VIII

La Baronne, Le Chevalier, Frontin.

430

LE CHEVALIER

Voilà, je l'avoue, une créature impertinente : vous avez eu raison de la chasser.

FRONTIN

Oui, Madame, vous avez eu raison : comment donc, mais c'est une espèce de mère que cette servante-là.

LA BARONNE

C'est un pédant éternel que j'avais aux oreilles.

435

FRONTIN

Elle se mêlait de vous donner des conseils ; elle vous aurait gâtée à la fin.

LA BARONNE

Je n'avais que trop d'envie de m'en défaire ; mais je suis femme d'habitude, et je n'aime point les nouveaux visages.

LE CHEVALIER

Il serait pourtant fâcheux que, dans le premier mouvement de sa colère, elle allât donner à Monsieur Turcaret des impressions qui ne conviendraient ni à vous ni à moi.⁴⁴⁰

FRONTIN

Ho ! Diable, elle n'y manquera pas : les soubrettes sont comme les bigotes : elles font des actions charitables pour se venger.

LA BARONNE

De quoi s'inquiéter ? Je ne la crains point. J'ai de l'esprit, et Monsieur Turcaret n'en a guère : je ne l'aime point, et il est amoureux. Je saurai me faire auprès de lui un mérite de l'avoir chassée.⁴⁴⁵

FRONTIN

Fort bien, Madame ; il faut tout mettre à profit.

LA BARONNE

Mais je songe que ce n'est pas assez de nous être débarrassés de Marine, il faut encore exécuter une idée qui me vient dans l'esprit.⁴⁵⁰

LE CHEVALIER

Quelle idée, Madame ?

LA BARONNE

Le laquais de Monsieur Turcaret, est un sot, un benêt, dont on ne peut tirer le moindre service ; et je voudrais mettre à sa place quelque habile homme, quelqu'un de ces génies supérieurs, qui Sont faits pour gouverner les eSprits médiocres, et les tenir toujours dans la situation dont on a besoin. 455

FRONTIN

Quelqu'un de ces génies supérieurs ! Je vous vois venir, Madame, cela me regarde.

LE CHEVALIER

Mais, en effet, Frontin ne nous sera pas inutile auprès de notre traitant.

LA BARONNE

Je veux l'y placer. 460

LE CHEVALIER

Il nous rendra bon compte, n'est-ce pas ?

FRONTIN

Je suis jaloux de l'invention ; on ne pouvait rien imaginer de mieux : par ma foi, Monsieur Turcaret, je vous ferai bien voir du pays, sur ma parole.

LA BARONNE

Il m'a fait préSent d'un billet au porteur de dix mille écus : je veux changer cet effet-là de nature : il en faut faire de l'argent : je ne connais personne pour cela ; Chevalier, chargez-vous de ce soin ; je vais vous re- 465

mettre le billet ; retirez ma bague, je suis bien aise de l'avoir, et vous me tiendrez compte du surplus.

FRONTIN

Cela est trop juste, Madame, et vous n'avez rien à craindre de notre probité.⁴⁷⁰

LE CHEVALIER

Je ne perdrai point de temps, Madame, et vous aurez cet argent incessamment.

LA BARONNE

Attendez un moment, je vais vous donner le billet.

SCÈNE IX

Le Chevalier, Frontin.

475

FRONTIN

Un billet de dix mille écus ! La bonne aubaine, et la bonne femme ! Il faut être aussi heureux que vous l'êtes pour en rencontrer de pareilles. Savez-vous que je la trouve un peu trop crédule pour une coquette ? Tu as raison.

FRONTIN

Ce n'est pas mal payer le sacrifice de notre vieille folle de Comtesse qui n'a pas le sol.⁴⁸⁰

LE CHEVALIER

Il est vrai.

FRONTIN

Madame la Baronne est persuadée que vous avez perdu mille écus sur votre parole, et que son diamant est en gage ; le lui rendrez-vous, Monsieur, avec le reste du billet ?

485

LE CHEVALIER

Si je lui rendrai !

FRONTIN

Quoi ! Tout entier, sans quelque nouvel article de dépende ?

LE CHEVALIER

Assurément je me garderai bien d'y manquer.

FRONTIN

Vous avez des moments d'équité ; je ne m'y attendais pas.

LE CHEVALIER

Je serais un grand malheureux de m'exposer à rompre avec elle à si bon marché.

490

FRONTIN

Ah ! Je vous demande pardon : j'ai fait un jugement téméraire? je croyais que vous vouliez faire les choses à demi.

LE CHEVALIER

Oh non, si jamais je me brouille, ce ne sera qu'après la ruine totale de Monsieur Turcaret.

495

FRONTIN

Qu'après sa destruction, là, son anéantissement.

LE CHEVALIER

Je ne rends des soins à la coquette que pour ruiner le traitant.

FRONTIN

Fort bien : à ces sentiments généreux je reconnais mon maître.

LE CHEVALIER

Paix, Frontin, voici la Baronne.

SCÈNE X

Le Chevalier, La Baronne, Frontin.

500

LA BARONNE

Allez, Chevalier, allez, sans tarder davantage, négocier ce billet, et me rendez ma bague le plus tôt que vous pourrez.

LE CHEVALIER

Frontin, Madame, va vous la rapporter incessamment ; mais, avant que je vous quitte, souffrez que charmé de vos manières généreuses, je vous fasse connaître...

505

LA BARONNE

Non, je vous le défends ; ne parlons point de cela.

LE CHEVALIER

Quelle contrainte pour un coeur aussi reconnaissant que le mien !

LA BARONNE *(s'en allant)*

Sans adieu, Chevalier, je crois que nous nous reverrons tantôt.

LE CHEVALIER *(s'en allant)*

Pourrais-je m'éloigner de vous sans une si douce espérance ?

FRONTIN *(seul)*

J'admire le train de la vie humaine ; nous plumons une coquette, la co-
quette mange un homme d'affaires, l'homme d'affaires en pille 510
d'autres : cela fait un ricochet de fourberies le plus plaisant du monde.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

La Baronne, Frontin.

FRONTIN *(lui donnant le diamant)*

Je n'ai pas perdu de temps, comme vous voyez, Madame ; voilà votre diamant ; l'homme qui l'avait en gage me l'a remis entre les mains des 515
qu'il a vil briller le billet au porteur, qu'il veut escompter moyennant un
très honnête profit. Mon maître, que j'ai laissé avec lui, va venir vous en
rendre compte.

LA BARONNE

Je suis enfin débarrassée de Marine : elle a sérieusement pris son parti ;
j'appréhendais que ce ne fût qu'une feinte ; elle est sortie : ainsi, Fron- 520
tin, j'ai besoin d'une femme de chambre ; je te charge de m'en chercher
une autre.

FRONTIN

J'ai votre affaire en main ; c'est une jeune personne douce, complai-
sante, comme il vous la faut : elle verrait tout aller sans dessus dessous
dans votre maison sans dire une syllabe. 525

LA BARONNE

J'aime ces caractères-là : tu la connais particulièrement.

FRONTIN

Très particulièrement ; nous sommes même un peu parents.

LA BARONNE

C'est-à-dire que l'on peut s'y fier.

FRONTIN

Comme à moi-même; elle est sous ma tutelle ; j'ai l'administration de ses gages et de ses profits, et j'ai soin de lui fournir tous ses petits besoins.

530

LA BARONNE

Elle sert sans doute actuellement ?

FRONTIN

Non ; elle est sortie de condition depuis quelques jours.

LA BARONNE

Et pour quel sujet ?

FRONTIN

Elle servait des personnes qui mènent une vie retirée, qui ne reçoivent que des visites sérieuses, un mari et une femme qui s'aiment, des gens extraordinaires ; enfin, c'est une maison triste : ma pupille s'y est ennuyée.

535

LA BARONNE

Où est-elle donc à l'heure qu'il est ?

FRONTIN

Elle est logée chez une vieille prude de ma connaissance, qui, par charité, retire des femmes de chambre hors de condition, pour savoir ce qui se passe dans les familles. ⁵⁴⁰

LA BARONNE

Je la voudrais avoir dès aujourd'hui ; je ne puis me passer de fille.

FRONTIN

Je vais vous l'envoyer, Madame, ou vous l'amener moi-même : vous en serez contente. Je ne vous en ai pas dit toutes les bonnes qualités : elle chante et joue à ravir de toutes sortes d'instruments. ⁵⁴⁵

LA BARONNE

Mais, Frontin, vous me parlez là d'un fort joli sujet.

(Il s'en va.)

FRONTIN

Je vous en réponds : aussi je la destine pour l'Opéra : mais je veux auparavant qu'elle se fasse dans le monde, car il n'en faut là que de toutes faites. ⁵⁵⁰

LA BARONNE

Je l'attends avec impatience.

SCÈNE II

LA BARONNE (*seule*)

Cette fille-là me sera d'un grand agrément ; elle me divertira par ses chansons, au lieu que l'autre ne faisait que me chagriner par sa morale. Mais je vois Monsieur Turcaret : ah qu'il paraît agité, Marine l'aura été trouver.

555

SCÈNE III

La Baronne, Monsieur Turcaret.

MONSIEUR TURCARET (*essoufflé*)

Ouf ! Je ne Sais par où commencer, perfide.

LA BARONNE (*bas*)

Elle lui a parlé.

MONSIEUR TURCARET

J'ai appris de vos nouvelles, déloyale ! J'ai appris de vos nouvelles : on vient de me rendre compte de vos perfidies, de votre dérangement.

560

LA BARONNE

Le début est agréable, et vous employez de fort jolis termes, Monsieur.

MONSIEUR TURCARET

Laissez-moi parler ; je veux vous dire vos vérités, Marine me les a dites. Ce beau chevalier qui vient ici à toute heure, et qui ne m'était pas suspect sans raison, n'est pas votre cousin, comme vous me l'avez fait ac-

croire : vous avez des vues pour l'épouser et pour me planter là, moi, 565
quand j'aurai fait votre fortune.

LA BARONNE

Moi, Monsieur, j'aimerais le chevalier !

MONSIEUR TURCARET

Marine me l'a assuré, et qu'il ne faisait figure dans le monde qu'aux dépens de votre bourse et de la mienne, et que vous lui sacrifiez tous les présents que je vous fais. 570

LA BARONNE

Marine est une jolie personne ! Ne vous a-t-elle dit que cela, Monsieur ?

MONSIEUR TURCARET

Ne me répondez point, félonne ! J'ai de quoi vous confondre, ne me répondez point : parlez, qu'est devenu, par exemple, ce gros brillant que je vous donnai l'autre jour ? Montrez-le tout à l'heure, montrez-le moi.

LA BARONNE

Puisque vous le prenez sur ce ton-là, Monsieur, je ne veux pas vous le montrer. 575

(Il entre dans la chambre de la Baronne.)

MONSIEUR TURCARET

Hé sur quel ton, morbleu, prétendez-vous donc que je le prenne ! Oh vous n'en serez pas quitte pour des reproches ! Ne croyez pas que je sois assez sot pour rompre avec vous sans bruit, pour me retirer sans éclat. Je suis honnête homme, j'aime de bonne foi, je n'ai que des vues 580

légitimes ; je ne crains pas le scandale, moi : ah vous n'avez point affaire à un abbé, je vous en avertis.

LA BARONNE

Non, j'ai affaire à un extravagant, à un possédé. Oh bien faites, Monsieur, faites tout ce qu'il vous, plaira, je ne m'y opposerai point, je vous assure... Mais... Qu'entends-je ?... Ciel, quel désordre ! Il est effective-
ment devenu fou. Monsieur Turcaret, Monsieur Turcaret, je vous ferai
bien expier vos emportements. 585

MONSIEUR TURCARET *(revenant)*

Me voilà à demi soulagé ; j'ai déjà cassé la grande glace et les plus belles porcelaines.

LA BARONNE

Achevez, monsieur, que ne continuez-vous ? 590

MONSIEUR TURCARET

Je continuerai quand il me plaira. Je vous apprendrai à vous jouer à un homme comme moi. Allons, ce billet au porteur que je vous ai tantôt envoyé, qu'on me le rende.

LA BARONNE

Que je vous le rende ! Et si je l'ai aussi donné au chevalier ?

MONSIEUR TURCARET

Ah si je le croyais ! 595

LA BARONNE

Que vous êtes fou ! En vérité, vous me faites pitié.

MONSIEUR TURCARET

Comment donc ! Au lieu de se jeter à mes genoux et de me demander grâce, encore dit-elle que j'ai tort, encore dit-elle que j'ai tort.

LA BARONNE

Sans doute.

MONSIEUR TURCARET

Ah vraiment, je voudrais bien, par plaisir, que vous entreprissiez de me persuader cela ! 600

LA BARONNE

Je le ferais, si vous étiez en état d'entendre raison.

MONSIEUR TURCARET

Et que me pourriez-vous dire, traîtresse ?

LA BARONNE

Je ne vous dirai rien. Ah ! Quelle fureur !

MONSIEUR TURCARET *(essoufflé)*

Hé bien parlez, Madame, parlez, je suis de sang-froid. 605

LA BARONNE

Écoutez-moi donc. Toutes les extravagances que vous venez de faire sont fondées sur un faux rapport que Marine...

MONSIEUR TURCARET

Un faux rapport ; ventrebleu ce n'est point...

LA BARONNE

Ne jurez pas, Monsieur, ne m'interrompez pas ; songez que vous êtes de sang-froid.

610

MONSIEUR TURCARET

Je me tais : il faut que je me contraigne.

LA BARONNE

Savez-vous bien pourquoi je viens de chasser Marine ?

MONSIEUR TURCARET

Oui, pour avoir pris trop chaudement mes intérêts.

LA BARONNE

Tout au contraire : c'est à cause qu'elle me reprochait sans celle l'inclination que j'avais pour vous. Est-il rien de si ridicule, me disait-elle à tous moments, que de voir la veuve d'un colonel songer à épouser un Monsieur Turcaret, un homme sans naissance, sans esprit, de la mine la plus basse...

615

MONSIEUR TURCARET

Passons, s'il vous plaît, sur les qualités : cette Marine-là est une impudente.

620

LA BARONNE

Pendant que vous pouvez choisir un époux entre vingt personnes de la première qualité ; lorsque vous refusez votre aveu même aux pressantes instances de toute la famille d'un marquis dont vous êtes adorée, et que vous avez la faiblesse de sacrifier à ce Monsieur Turcaret.

MONSIEUR TURCARET

Cela n'est pas possible.

625

LA BARONNE

Je ne prétends pas m'en faire un mérite, Monsieur. Ce marquis est un jeune homme fort agréable de sa personne, mais dont les mœurs et la conduite ne me conviennent point. Il vient ici quelquefois avec mon cousin le chevalier, son ami. J'ai découvert qu'il avait gagné Marine, et c'est pour cela que je l'ai congédiée. Elle a été vous débiter mille impos-⁶³⁰tures pour se venger, et vous êtes assez crédule pour y ajouter foi ! Ne deviez-vous pas, dans le moment, faire réflexion que c'était une servante passionnée qui vous parlait, et que, si j'avais eu quelque chose à me reprocher, je n'aurais pas été assez imprudente pour chasser une fille dont j'avais à craindre l'indiscrétion. Cette pensée, dites-moi, ne se⁶³⁵ présente-t-elle pas naturellement à l'esprit !

MONSIEUR TURCARET

J'en demeure d'accord ; mais...

LA BARONNE

Mais, vous avez tort. Elle vous a donc dit, entre autres choses, que je n'avais plus ce gros brillant qu'en badinant vous me mîtes l'autre jour au doigt, et que vous me forçâtes d'accepter ?

640

MONSIEUR TURCARET

Oh oui, elle m'a juré que vous l'avez donné aujourd'hui au chevalier, qui est, dit-elle, votre parent comme Jean de Vert.

LA BARONNE

Et si je vous montrais tout à l'heure ce même diamant, que diriez-vous ?

MONSIEUR TURCARET

Oh je dirais, en ce cas-là, que... mais cela ne se peut pas.

LA BARONNE

Le voilà, Monsieur ; le reconnaissez-vous ? Voyez le fond que l'on doit faire sur le rapport de certains valets. 645

MONSIEUR TURCARET

Ah ! Que cette Marine-là est une grande scélérate : je reconnais sa friponnerie et mon injustice ; pardonnez-moi, Madame, d'avoir soupçonné votre bonne foi.

LA BARONNE

Non, vos fureurs ne sont point excusables : allez, vous êtes indigne de pardon. 650

MONSIEUR TURCARET

Je l'avoue.

LA BARONNE

Fallait-il vous laisser si facilement prévenir contre une femme qui vous aime avec trop de tendresse ?

MONSIEUR TURCARET

Hélas, non ! Que je fuis malheureux !

655

LA BARONNE

Convenez que vous êtes un homme bien faible.

MONSIEUR TURCARET

Oui, madame.

LA BARONNE

Une franche dupe.

MONSIEUR TURCARET

J'en conviens : ah, Marine, coquine de Marine ! Vous ne sauriez vous imaginer tous les mensonges que cette pendarde-là m'est venue conter :
elle m'a dit que vous et Monsieur le Chevalier vous me regardiez
comme votre vache à lait, et que si, aujourd'hui pour demain, je vous
avais tout donné, vous me feriez fermer la porte au nez.

660

LA BARONNE

La malheureuse !

MONSIEUR TURCARET

Elle me l'a dit, c'est un fait confiant ; je n'invente rien, moi.

665

LA BARONNE

Et vous avez eu la faiblesse de la croire un seul moment !

MONSIEUR TURCARET

Oui, Madame, j'ai donné là-dedans comme un franc sot : où diable avais-je l'esprit ?

LA BARONNE

Vous repentez-vous de votre crédulité ?

MONSIEUR TURCARET

Si je m'en repens ! Je vous demande mille pardons de ma colère.

670

LA BARONNE

On vous la pardonne : levez-vous, Monsieur ; vous auriez moins de jalousie si vous aviez moins d'amour ; et l'excès de l'un fait oublier la violence de l'autre.

MONSIEUR TURCARET

Quelle bonté ! Il faut avouer que je fuis un grand brutal !

LA BARONNE

Mais, sérieusement, Monsieur, croyez-vous qu'un coeur puisse balancer un instant entre vous et le chevalier ?

675

MONSIEUR TURCARET

Non, Madame, je ne le crois pas ; mais je le crains.

LA BARONNE

Que faut-il faire pour dissiper vos craintes ?

MONSIEUR TURCARET

Éloigner d'ici cet homme-là : consentez-y, Madame : j'en sais les moyens.

680

LA BARONNE

Et quels font-ils ?

MONSIEUR TURCARET

Je lui donnerai une direction en province.

LA BARONNE

Une direction !

MONSIEUR TURCARET

C'est ma manière d'écarter les incommodes : ah combien de cousins, d'oncles et de maris j'ai faits directeurs en ma vie ! J'en ai envoyé jusqu'en Canada.

685

LA BARONNE

Mais vous ne songez pas que mon cousin le chevalier est homme de condition, et que ces sortes d'emplois ne lui conviennent pas. Allez, sans vous mettre en peine de l'éloigner de Paris, je vous juré que c'est l'homme du monde qui doit vous causer le moins d'inquiétude.

690

MONSIEUR TURCARET

Ouf ! J'étouffe d'amour et de joie ; vous me dites cela d'une manière si naïve, que vous me le persuadez. Adieu, mon adorable, mon tout, ma déesse ; allez, allez, je vais bien réparer la sottise que je viens de faire.

Votre grande glace n'était pas tout à fait nette, au moins, et je trouvais vos porcelaines assez communes.

695

LA BARONNE

Il est vrai.

MONSIEUR TURCARET

Je vais vous en chercher d'autres.

LA BARONNE

Voilà ce que vous coûtent vos folies.

(Il veut s'en aller, la Baronne l'arrête.)

MONSIEUR TURCARET

Bagatelle : tout ce que j'ai cassé ne valait pas plus de trois cents pistoles.

LA BARONNE

Attendez, Monsieur ; il faut que je vous fasse une prière auparavant.

700

MONSIEUR TURCARET

Une prière : oh donnez vos ordres.

LA BARONNE

Faites avoir une commission, pour l'amour de moi, à ce pauvre Flamand, votre laquais ; c'est un garçon pour qui j'ai pris de l'amitié.

MONSIEUR TURCARET

Je l'aurais déjà poussé, si je lui avais trouvé quelque disposition ; mais il a l'esprit trop bonace ; cela ne vaut rien pour les affaires.

705

LA BARONNE

Donnez-lui un emploi qui ne soit pas difficile à exercer.

MONSIEUR TURCARET

Il en aura un dès aujourd'hui ; cela vaut, fait.

LA BARONNE

Ce n'est pas tout ; je veux mettre auprès de vous Frontin, le laquais de mon cousin le chevalier ; c'est aussi un très bon enfant.

MONSIEUR TURCARET

Je le prends, Madame, et vous promets de le faire commis au premier jour.

710

SCÈNE IV

La Baronne, Monsieur Turcaret, Frontin.

FRONTIN

Madame, vous allez bientôt, avoir la fille dont je vous ai parlé.

LA BARONNE

Monsieur, voilà le garçon que je veux vous donner.

MONSIEUR TURCARET

Il paraît un peu innocent.

715

LA BARONNE

Que vous vous connaissez bien en physionomies !

MONSIEUR TURCARET

J'ai le coup d'oeil infailible. Approche, mon ami : dis-moi un peu, as-tu déjà quelques principes ?

FRONTIN

Qu'appellez-vous des principes ?

MONSIEUR TURCARET

Des principes de commis, c'est à dire si tu sais comment on peut empê-
cher les fraudes ou les favoriser ?

720

FRONTIN

Pas encore, Monsieur : mais je sens que j'apprendrai cela fort facilement.

MONSIEUR TURCARET

Tu sais du moins l'arithmétique, tu sais faire des comptes à parties simples ?

725

FRONTIN

Oh oui, Monsieur ; je sais même faire des parties doubles : j'écris aussi de deux écritures, tantôt de l'une, et tantôt de l'autre.

MONSIEUR TURCARET

De la ronde, n'est-ce pas ?

FRONTIN

De la ronde, dé l'oblique.

MONSIEUR TURCARET

Comment de l'oblique ?

730

FRONTIN

Hé oui d'une écriture que vous connaissez ; là, d'une certaine écriture qui n'est pas légitime.

MONSIEUR TURCARET

Il veut dire de la bâtarde.

FRONTIN

Justement ; c'est ce mot-là que je cherchais;

MONSIEUR TURCARET

Quelle ingénuité ! Ce garçon-là, Madame, est bien niais.

735

LA BARONNE

Il se déniaisera dans vos bureaux.

MONSIEUR TURCARET

Ho qu'oui, Madame, ho qu'oui ; d'ailleurs, un bel esprit n'est pas nécessaire pour faire son chemin. Hors moi et deux ou trois autres, il n'y a

parmi nous que des génies assez communs : il suffit d'un certain usage, d'une routine que l'on ne manque guère d'attraper. Nous voyons tant de gens, nous nous étudions à prendre ce que le monde a de meilleur ; voilà toute notre science.⁷⁴⁰

LA BARONNE

Ce n'est pas la plus inutile de toutes.

MONSIEUR TURCARET

Ho ! Ça, mon ami, tu es à moi, et tes gages courent des ce moment.

FRONTIN

Je vous regarde donc, monsieur, comme mon nouveau maître ; mais, en qualité d'ancien laquais de Monsieur le Chevalier, il faut que je m'acquitte d'une commission dont il m'a chargé : il vous donne, et à madame sa cousine, à souper ici, ce soir.⁷⁴⁵

MONSIEUR TURCARET

Très volontiers.

FRONTIN

Je vais ordonner chez Fite toutes fortes de ragoûts, avec vingt-quatre bouteilles de vin de Champagne ; et, pour égayer le repas, vous aurez des voix et des instruments.⁷⁵⁰

LA BARONNE

De la musique, Frontin ?

FRONTIN

Oui, madame, à telles enseignes que j'ai ordre de commander cent bouteilles de vin de Suresnes pour abreuver la Symphonie.

755

LA BARONNE

Cent bouteilles !

FRONTIN

Ce n'est pas trop, Madame ; il y aura huit concertants, quatre Italiens de Paris, trois chanteuses et deux gros chantres.

MONSIEUR TURCARET

Il a ma foi raison, ce n'est pas trop. Ce repas fera fort joli.

FRONTIN

Oh diable, quand Monsieur le Chevalier donne des soupers comme cela,⁷⁶⁰ il n'épargne rien, Monsieur.

MONSIEUR TURCARET

J'en fuis persuadé.

FRONTIN

Il semble qu'il ait à sa disposition la bourse d'un partisan.

LA BARONNE

Il veut dire qu'il fait les choses fort magnifiquement.

MONSIEUR TURCARET

Qu'il est ingénu ! Hé bien, nous verrons cela tantôt : et, pour surcroît de
réjouissance, j'amènerai ici Monsieur Gloutonneau, le poète ; aussi bien,
je ne saurais manger si je n'ai quelque bel esprit à ma table. ⁷⁶⁵

LA BARONNE

Vous me ferez plaisir. Cet auteur apparemment, est fort brillant dans la
conversation ?

MONSIEUR TURCARET

Il ne dit pas quatre paroles dans un repas ; mais il mange et pense beau-
coup ; peste, c'est un homme bien agréable... Oh ça, je cours chez Dau-
tel vous acheter... ⁷⁷⁰

LA BARONNE

Prenez garde à ce que vous ferez, je vous en prie ; ne vous jetez point
dans une dépense.

(Il sort.)

MONSIEUR TURCARET

Hé fi, Madame, fi ; vous vous arrêtez à des minuties. Sans adieu, ma
reine. ⁷⁷⁵

LA BARONNE

J'attends votre retour impatiemment.

SCÈNE V

La Baronne, Frontin.

LA BARONNE

Enfin te voilà en train de faire ta fortune.

FRONTIN

Oui, Madame, et en état de ne pas nuire à la vôtre.

780

LA BARONNE

C'est à présent, Frontin, qu'il faut donner l'essor à ce génie supérieur...

FRONTIN

On tâchera de vous prouver qu'il n'est pas médiocre.

LA BARONNE

Quand m'amènera-t-on cette fille ?

FRONTIN

Je l'attends ; je lui ai donné rendez-vous ici.

(Elle entre dans une autre chambre.)

LA BARONNE

Tu m'avertiras quand elle sera venue.

785

SCÈNE VI

FRONTIN (*seul*)

Courage, Frontin, courage, mon ami ; la fortune t'appelle : te voilà placé chez un homme d'affaires par le canal d'une coquette. Quelle joie ! L'agréable perspective ! Je m'imagine que toutes les choses que je vais toucher vont se convertir en or... Mais j'aperçois ma pupille.

SCÈNE VII

Frontin, Lisette.

790

FRONTIN

Tu sois la bienvenue, Lisette ! On t'attend avec impatience dans cette maison.

LISETTE

J'y entre avec une satisfaction dont je tire un bon augure.

FRONTIN

Je t'ai mise au fait sur tout ce qui s'y passe, et sur tout ce qui doit s'y palier, tu n'as qu'à te régler là-dessus : souviens-toi seulement qu'il faut⁷⁹⁵ avoir une complaisance infatigable.

LISETTE

Il n'est pas besoin de me recommander cela.

FRONTIN

Flatte sans cesse l'entêtement que la Baronne a pour le Chevalier ; c'est là le point.

LISETTE

Tu me fatigues de leçons inutiles.

800

FRONTIN

Le voici qui vient.

LISETTE

Je ne l'avais point encore vu. Ah qu'il est bien fait, Frontin !

FRONTIN

Il ne faut pas être mal bâti pour donner de l'amour à une coquette.

SCÈNE VIII

Le Chevalier, Frontin, Lisette dans le fond.

LE CHEVALIER

Je te rencontre à propos, Frontin, pour t'apprendre... Mais que vois-je ?
Quelle est cette beauté brillante ?

805

FRONTIN

C'est une fille que je donne à madame la Baronne pour remplacer Marine.

LE CHEVALIER

Et c'est sans doute une de tes amies ?

FRONTIN

Oui, Monsieur, il y a longtemps que nous nous connaissons ; je fuis son
répondant. 810

LE CHEVALIER

Bonne caution ! C'est faire son éloge en un mot. Elle est parbleu char-
mante. Monsieur le répondant, je me plains de vous.

FRONTIN

D'où vient ?

LE CHEVALIER

Je me plains de vous, vous dis-je ; vous savez toutes mes affaires, et
vous me cachez les vôtres ; vous n'êtes pas un ami sincère. 815

FRONTIN

Je n'ai pas voulu, monsieur...

LE CHEVALIER

La confiance pourtant doit être réciproque ; pourquoi m'avoir fait mys-
tère d'une si belle découverte ?

FRONTIN

Ma foi, Monsieur, je craignais... 820

LE CHEVALIER

Quoi ?

FRONTIN

Oh monsieur, que diable, vous m'entendez de reste.

LE CHEVALIER

Le maraud ! Où a-t-il été déterrer ce petit minois-là ? Frontin, Monsieur Frontin, vous avez le discernement fin et délicat quand vous faites un choix pour vous-même : mais vous n'avez pas le goût si bon pour vos amis. Ah la piquante représentation ! L'adorable grisette !

825

LISETTE

Que les jeunes seigneurs sont honnêtes !

LE CHEVALIER

Non, je n'ai jamais rien vu de si beau que cette créature-là.

LISETTE

Que leurs expressions sont flatteuses ! Je ne m'étonne plus que les femmes les courent.

830

LE CHEVALIER

Faisons un troc, Frontin : cède-moi cette fille-là, et je t'abandonne ma vieille Comtesse.

FRONTIN

Non, Monsieur : j'ai les inclinations roturières ; je m'en tiens à Lisette, à qui j'ai donné ma foi.

LE CHEVALIER

Va tu peux te vanter d'être le plus heureux faquin... Oui, belle Lisette, 835
vous méritez...

LISETTE

Trêve de douceurs, Monsieur le Chevalier ; je vais me présenter à ma
maîtresse, qui ne m'a point encore vue ; vous, pouvez venir, si vous
voulez, continuer devant elle la conversation.

SCÈNE IX

Le Chevalier, Frontin. 840

LE CHEVALIER

Parlons de choses sérieuses, Frontin. Je n'apporte point à la Baronne
l'argent de son billet.

FRONTIN

Tant pis.

LE CHEVALIER

J'ai été chercher un usurier qui m'a déjà prêté de l'argent ; mais il n'est
plus à Paris : des affaires qui lui font survenues l'ont obligé d'en sortir 845
brusquement ; ainsi, je vais te charger du billet.

FRONTIN

Pourquoi ?

LE CHEVALIER

Ne m'as-tu pas dit que tu connaissais un agent de change qui te donnerait de l'argent l'heure même ?

FRONTIN

Cela est vrai ; mais que direz-vous à Madame la Baronne ? Si vous lui dites que vous avez encore son billet, elle verra bien que nous n'avions pas mis son brillant en gage ; car, enfin, elle n'ignore pas qu'un homme qui prête ne se dessaisit pas pour rien de son nantissement. 850

(Il entre dans la chambre de la Baronne.)

LE CHEVALIER

Tu as raison : aussi suis-je d'avis de lui dire, que j'ai touché l'argent, qu'il est chez moi, et que demain matin tu le feras apporter ici : pendant ce temps-là cours chez ton agent de change, et fais porter au logis l'argent que tu en recevras : je vais t'y attendre, aussitôt que j'aurai parlé à la baronne. 855

SCÈNE X

FRONTIN *(seul)*

Je ne manque pas d'occupation, Dieu merci. Il faut que j'aille chez le traiteur ; delà, chez l'agent de change ; de chez l'agent de change, au logis ; et puis il faudra que je revienne ici joindre Monsieur Turcaret : cela s'appelle, ce me semble une vie allez agissante ; mais patience, après quelque temps de fatigue et de peine, je parviendrai enfin à un état d'aise : alors quelle satisfaction ! Quelle tranquillité d'esprit ! Je n'aurai plus à mettre en repos que ma conscience. 860

865

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

La Baronne, Frontin, Lisette.

LA BARONNE

Hé bien, Frontin, as-tu commandé le souper ? Fera-t-on grande chère ?

FRONTIN

Je vous en réponds, Madame. Demandez à Lisette de quelle manière je régale pour mon compte, et jugez par là de ce que je sais faire lorsque je régale aux dépens des autres.

870

LISETTE

Il est vrai, Madame ; vous pouvez vous en fier à lui.

(Il sort.)

FRONTIN

Monsieur le Chevalier m'attend : je vais lui rendre compte de l'arrangement de son repas, et puis je viendrai, ici prendre possession de Monsieur Turcaret mon nouveau maître.

SCÈNE II

La Baronne, Lisette.

875

LISETTE

Ce garçon-là est un garçon de mérite, Madame.

LA BARONNE

Il me paraît que vous n'en manquez pas vous, Lisette.

LISETTE

Il a beaucoup de savoir-faire.

LA BARONNE

Je ne vous crois pas moins habile.

LISETTE

Je serais bien heureuse, Madame, si mes petits talents pouvaient vous être utiles.

880

LA BARONNE

Je suis contente de vous : mais j'ai un avis à vous donner : je ne veux pas qu'on me flatte.

LISETTE

Je suis ennemie de la flatterie.

LA BARONNE

Surtout, quand je vous consulterai sur des choses qui me regarderont,
soyez sincère. 885

LISETTE

Je n'y manquerai pas.

LA BARONNE

Je vous trouve pourtant trop de complaisance.

LISETTE

À moi, Madame ?

LA BARONNE

Oui, vous ne combattez pas assez les sentiments que j'ai pour le cheva-
lier. 890

LISETTE

Hé ! Pourquoi les combattre ? Ils sont si raisonnables !

LA BARONNE

J'avoue que le chevalier me paraît digne de toute ma tendresse.

LISETTE

J'en fais le même jugement.

LA BARONNE

Il a pour moi une passion véritable et constante. 895

LISETTE

Un chevalier fidèle et sincère ! On n'en voit guère comme cela.

LA BARONNE

Aujourd'hui même encore il m'a sacrifié une Comtesse.

LISETTE

Une comtesse ?

LA BARONNE

Elle n'est pas, à la vérité, dans la première jeunesse.

LISETTE

C'est ce qui rend le sacrifice plus beau. Je connais messieurs les cheva- 900
liers : une vieille dame leur coûte plus qu'une autre à sacrifier.

LA BARONNE

Il vient de me rendre compte d'un billet que je lui ai confié. Que je lui
trouve de bonne foi !

LISETTE

Cela est admirable.

LA BARONNE

Il a une probité qui va jusqu'au scrupule. 905

LISETTE

Mais, mais, voilà un chevalier unique en son espèce !

LA BARONNE

Taisons-nous, j'aperçois Monsieur Turcaret.

SCÈNE III

Monsieur Turcaret, LISETTE, La Baronne.

MONSIEUR TURCARET

Je viens, Madame... Ho ! ho ! Vous avez une nouvelle femme de chambre.

910

LA BARONNE

Oui, Monsieur ; que vous semble de celle-ci ?

MONSIEUR TURCARET

Ce qui m'en semble ? Elle me revient assez ; il faudra que nous fassions connaissance...

LISETTE

La connaissance sera bientôt faite, Monsieur.

LA BARONNE *(à Lisette)*

Vous savez qu'on soupe ici : donnez ordre que nous ayons un couvert propre, et que l'appartement soit bien éclairé.

915

MONSIEUR TURCARET

Je crois cette fille-là fort raisonnable.

LA BARONNE

Elle est fort dans vos intérêts du moins.

MONSIEUR TURCARET

Je lui en sais bon gré. Je viens, Madame, de vous acheter pour dix mille francs de glaces, de porcelaines et de bureaux : ils sont d'un goût exquis, je les ai choisis moi-même.

920

LA BARONNE

Vous êtes universel, Monsieur, vous vous connaissez à tout.

MONSIEUR TURCARET

Oui, grâce au ciel, et surtout en bâtiment. Vous verrez, vous verrez l'hôtel que je vais faire bâtir.

LA BARONNE

Quoi ! Vous allez faire bâtir un hôtel ?

925

MONSIEUR TURCARET

J'ai déjà acheté la place, qui contient quatre arpents six perches neuf toises trois pieds et onze pouces. N'est-ce pas là une belle étendue ?

LA BARONNE

Fort belle.

MONSIEUR TURCARET

Le logis fera magnifique ; je ne veux pas qu'il y manque un zéro, je le ferais plutôt abattre deux où trois fois.

930

LA BARONNE

Je n'en doute pas.

MONSIEUR TURCARET

Malepeste, je n'ai garde de faire quelque chose de commun, je me ferais siffler de tous les gens d'affaires.

LA BARONNE

Assurément.

MONSIEUR TURCARET

Quel homme entre ici ?

935

LA BARONNE

C'est ce jeune marquis dont je vous ai dit : que Marine avait épousé les intérêts ; je me passerais bien de ses visites, elles ne me font aucun plaisir.

SCÈNE IV

Monsieur Turcaret, La Baronne, Le Marquis.

LE MARQUIS

Je parie que je ne trouverai point, encore ici le chevalier.

940

MONSIEUR TURCARET *(bas)*

Ah morbleu, c'est le Marquis de la Tribaudière. La fâcheuse rencontre !

LE MARQUIS

Il y a près de deux jours que je le cherche... Hé ! Que, vois-je ?... Oui... Non... Pardonnez-moi... Justement... c'est lui-même ; c'est Monsieur Turcaret. Que faites-vous de cet homme-là, Madame ? Vous le connaissez ! Vous empruntez sur gages ? Palsambleu ! Il vous ruinera.

945

LA BARONNE

Monsieur le Marquis...

LE MARQUIS

Il vous pillera, il vous écorchera, je vous en avertis. C'est l'usurier le plus vif ! Il vend son argent au poids de l'or.

MONSIEUR TURCARET *(bas)*

J'aurais mieux fait de m'en aller.

LA BARONNE

Vous vous méprenez, Monsieur le Marquis ; Monsieur Turcaret passe dans le monde pour un homme de bien et d'honneur.

950

LE MARQUIS

Aussi l'est-il, Madame, aussi l'est-il ; il aime, le bien des hommes et l'honneur des femmes : il a cette réputation-là.

MONSIEUR TURCARET

Vous aimez à plaisanter, Monsieur le Marquis. Il est badin, Madame, il est badin ; ne le connaissez-vous pas sur ce pied-là ?

955

LA BARONNE

Oui, je comprends bien qu'il badine, ou qu'il est mal informé.

LE MARQUIS

Mal informé ! Morbleu, Madame, personne ne saurait vous en parler mieux que moi : il a de mes nippes actuellement.

MONSIEUR TURCARET

De vos nippes, Monsieur ? Oh je ferais bien serment du contraire.

LE MARQUIS

Ah parbleu, vous avez raison. Le diamant est à vous à l'heure qu'il est, ⁹⁶⁰
selon nos conventions ; j'ai laissé passer le terme.

LA BARONNE

Expliquez-moi tous deux cette énigme.

MONSIEUR TURCARET

Il n'y a point d'énigme là-dedans, Madame, je sais ce que c'est.

LE MARQUIS

Il a raison, cela est fort clair, il n'y a point d'énigme. J'eus besoin d'argent il y a quinze mois ; j'avais un brillant de cinq cents louis : on ⁹⁶⁵
m'adressa à Monsieur Turcaret ; Monsieur Turcaret me renvoya à un de ses commis, à un certain Monsieur Ra, Ra, Rafle : c'est celui qui tient son bureau d'usure. Cet honnête Monsieur Rafle me prêta sur ma bague onze cent trente-deux livres six sols huit deniers ; il me prescrivit un temps pour la retirer ; je ne suis pas fort exact moi, le temps est passé, ⁹⁷⁰
mon diamant est perdu.

MONSIEUR TURCARET

Monsieur le Marquis, monsieur le Marquis, ne me confondez point avec Monsieur Rafle, je vous prie ; c'est un fripon que j'ai chassé de chez moi : s'il a fait quelque mauvaise manoeuvre, vous avez la voie de la justice. Je ne sais ce que c'est que votre brillant, je ne l'ai vu ni jamais manié.

975

(Il regarde le diamant de la Baronne.)

LE MARQUIS

Il me venait de ma tante ; c'était un des plus beaux brillants ; il était d'une netteté, d'une forme, d'une grosseur à peu près comme... Hé !... Le voilà, Madame ! Vous vous en êtes accommodée avec Monsieur Turcaret, apparemment ?

980

LA BARONNE

Autre méprise, Monsieur ; je l'ai acheté, assez cher même, d'une revendeuse à la toilette.

LE MARQUIS

Cela vient de lui, Madame ; il a des revendeuses à sa disposition, et, à ce qu'on dit même, dans fa famille.

MONSIEUR TURCARET

Monsieur, Monsieur !

985

LA BARONNE

Vous êtes insultant, Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS

Non, Madame, mon dessein n'est pas d'insulter ; je suis trop serviteur de Monsieur Turcaret, quoiqu'il me traite durement. Nous avons eu autrefois ensemble un petit commerce d'amitié ; il était laquais de mon grand-père, il me portait sur ses bras ; nous jouions tous les jours ensemble ; nous ne nous quittions presque point : le petit ingrat ne s'en souvient plus. 990

MONSIEUR TURCARET

Je me souviens, je me souviens ; le passé est passé, je ne songe qu'au présent.

LA BARONNE

De grâce, Monsieur le Marquis, changeons de discours. Vous cherchez Monsieur le chevalier ? 995

LE MARQUIS

Je le cherche partout, Madame, aux spectacles, au cabaret, au bal, au lansquenet ; je ne le trouve nulle part : ce coquin-là se débauche, il devient libertin.

LA BARONNE

Je lui en ferai des reproches. 1000

LE MARQUIS

Je vous en prie : pour moi, je ne change point ; je mène une vie réglée, je suis toujours à table, et l'on me fait crédit chez Fite et la Morlière, parce qu'on sait que je dois bientôt hériter d'une vieille tante, et qu'on me voit une disposition plus que prochaine à manger sa succession.

LA BARONNE

Vous n'êtes pas une mauvaise pratique pour les traiteurs.

1005

LE MARQUIS

Non, Madame, ni pour les traitants ; n'est-ce pas, Monsieur Turcaret ?
Ma tante pourtant veut que je me corrige : et, pour lui faire accroire
qu'il y a déjà du changement dans ma conduite, je vais la voir dans
l'état où je suis ; elle sera tout étonnée de me trouver si raisonnable, car
elle m'a presque toujours vu ivre.

1010

LA BARONNE

Effectivement, Monsieur le Marquis, c'est une nouveauté que de vous
voir autrement ; vous avez fait aujourd'hui un excès de sobriété.

LE MARQUIS

Je soupai hier avec trois des plus jolies femmes de Paris ; nous avons bu
jusqu'au jour ; et j'ai été faire un petit somme chez moi, afin, de pouvoir
me présenter à jeun devant ma tante.

1015

LA BARONNE

Vous avez bien de la prudence.

LE MARQUIS

Adieu, ma toute aimable, dites au chevalier qu'il se rende un peu à ses
amis ; prêtez-le nous quelquefois ; ou je viendrai si souvent ici, que je
l'y trouverai. Adieu, Monsieur Turcaret ; je n'ai point de rancune au
moins ; touchez-là, renouvelons notre ancienne amitié ; mais dites un
peu à votre âme damnée, à ce Monsieur Rafle, qu'il me traite plus hu-
mainement la première fois que j'aurai besoin de lui.

1020

SCÈNE V

Monsieur Turcaret, La Baronne.

MONSIEUR TURCARET

Voilà une mauvaise connaissance, Madame ; c'est le plus grand fou et le plus grand menteur que je connaisse.

1025

LA BARONNE

C'est en dire beaucoup.

MONSIEUR TURCARET

Que j'ai souffert pendant cet entretien!

LA BARONNE

Je m'en suis aperçue.

MONSIEUR TURCARET

Je n'aime point les malhonnêtes gens.

LA BARONNE

Vous avez bien raison.

1030

MONSIEUR TURCARET

J'ai été si surpris d'entendre les choses qu'il a dites que je n'ai pas eu la force de répondre : ne l'avez-vous pas remarqué ?

LA BARONNE

Vous en avez usé sagement, j'ai admiré votre modération,

MONSIEUR TURCARET

Moi, usurier ! Quelle calomnie !

LA BARONNE

Cela regarde plus Monsieur Rafle que vous.

1035

MONSIEUR TURCARET

Vouloir faire aux gens un crime de prêter sur gages ! Il vaut mieux prêter sur gages que prêter sur rien.

LA BARONNE

Assurément.

MONSIEUR TURCARET

Me venir dire au nez que j'ai été laquais de son grand-père ; Rien n'est plus faux, je n'ai jamais été que son homme d'affaires.

1040

LA BARONNE

Quand cela serait vrai : le beau reproche ! Il y a si longtemps ! Cela est prescrit.

MONSIEUR TURCARET

Oui, sans doute.

LA BARONNE

Ces sortes de mauvais contes ne font aucune impression sur mon esprit ; vous êtes trop bien établi dans mon coeur.

1045

MONSIEUR TURCARET

C'est trop de grâce que vous me faites.

LA BARONNE

Vous êtes un homme de mérite.

MONSIEUR TURCARET

Vous vous moquez !

LA BARONNE

Un vrai homme d'honneur.

MONSIEUR TURCARET

Oh point du tout.

1050

LA BARONNE

Et vous avez trop l'air et les manières d'une personne de condition, pour pouvoir être soupçonné de ne l'être pas.

SCÈNE VI

Monsieur Turcaret, La Baronne, Flamand.

FLAMAND

Monsieur !

MONSIEUR TURCARET

Que me veux-tu ?

1055

FLAMAND

Il est là-bas qui vous demande.

MONSIEUR TURCARET

Qui ? Butor.

FLAMAND

Ce monsieur que vous savez ; là, ce monsieur... Chose.

MONSIEUR TURCARET

Monsieur Chose ?

FLAMAND

Hé oui, ce commis que vous aimez tant. Drés qu'il vient pour deviser avec vous, tout aussitôt vous faites sortir tout le monde, et ne voulez pas que personne vous écoute.

1060

MONSIEUR TURCARET

C'est Monsieur Rafle, apparemment ?

FLAMAND

Oui, tout fin drés, Monsieur, c'est lui-même.

MONSIEUR TURCARET

Je vais le trouver ; qu'il m'attende.

1065

LA BARONNE

Ne disiez-vous pas que vous l'aviez chassé ?

MONSIEUR TURCARET

Oui, et c'est pour cela qu'il vient ici : il cherche à se raccommoder. Dans le fond, c'est un assez bon homme, homme de confiance. Je vais savoir ce qu'il me veut.

LA BARONNE

Hé ! Non, non, faites-le monter, Flamand. Monsieur, vous lui parlerez dans cette salle. N'êtes-vous pas ici chez vous?

1070

MONSIEUR TURCARET

Vous êtes bien honnête, Madame.

LA BARONNE

Je ne veux point troubler votre conversation, je vous l'aine : n'oubliez pas la prière que je vous ai faite en faveur de Flamand.

MONSIEUR TURCARET

Mes ordres font déjà donnés pour cela ; vous serez contente.

1075

SCÈNE VII

Monsieur Turcaret, Monsieur Rafle

MONSIEUR TURCARET

De quoi est-il question, Monsieur Rafle ? Pourquoi me venir chercher jusqu'ici ? Ne savez-vous pas bien que quand on vient chez les dames, ce n'est pas pour y entendre parler d'affaires ?

MONSIEUR RAFLE

L'importance de celles que j'ai à vous communiquer doit me servir d'excuse.

1080

MONSIEUR TURCARET

Qu'est-ce que c'est donc que ces choses d'importance ?

MONSIEUR RAFLE

Peut-on parler ici librement ?

MONSIEUR TURCARET

Oui, vous le pouvez ; je suis le maître. Parlez.

MONSIEUR RAFLE *(regardant dans un bordereau)*

Premièrement. Cet enfant de famille à qui nous prêtâmes, l'année passée, trois mille livres, et à qui je fis faire un billet de neuf par votre ordre, revoyant sur le point d'être inquiété pour le paiement, a déclaré la chose à son oncle le président, qui, de concert avec toute la famille, travaille actuellement à vous perdre.

1085

MONSIEUR TURCARET

Peines perdues que ce travail-là ; laissons les venir. Je ne prends pas facilement l'épouvante.

1090

MONSIEUR RAFLE *(après avoir regardé dans son bordereau)*

Ce caissier que vous avez cautionné, et qui vient de faire banqueroute de deux cent mille écus !...

MONSIEUR TURCARET

C'est par mon ordre qu'il... Je sais où il est.

MONSIEUR RAFLE

Mais les procédures se font contre vous ; l'affaire est sérieuse et pressante.

1095

MONSIEUR TURCARET

On l'accommodera ; j'ai pris des mesures ; cela sera réglé demain.

MONSIEUR RAFLE

J'ai peur que ce ne soit trop tard.

MONSIEUR TURCARET

Vous êtes trop timide. Avez-vous passé chez ce jeune homme de la rue Quincampoix, à qui j'ai fait avoir une caisse ?

1100

MONSIEUR RAFLE

Oui, monsieur. Il veut bien vous prêter vingt mille francs des premiers deniers qu'il touchera, à condition qu'il fera valoir à son profit ce qui pourra lui rester à la compagnie et que vous prendrez son parti, si l'on vient à s'apercevoir de la manoeuvre.

MONSIEUR TURCARET

Cela est dans les règles, il n'y a rien de plus juste ; voilà un garçon raisonnable. Vous lui direz, Monsieur Rafle, que je le protégerai dans toutes ses affaires. Y a-t-il encore quelque chose ?

1105

MONSIEUR RAFLE *(après avoir regardé dans le bordereau)*

Ce grand homme sec, qui vous donna il y a deux mois, deux mille francs pour une direction que vous lui avez fait avoir à Valognes...

MONSIEUR TURCARET

Hé bien ?

1110

MONSIEUR RAFLE

Il lui est arrivé un malheur.

MONSIEUR TURCARET

Quoi ?

MONSIEUR RAFLE

On a surpris sa bonne foi, on lui a volé quinze mille francs. Dans le fond, il est trop bon.

MONSIEUR TURCARET

Trop bon, trop bon ! Hé pourquoi diable s'est-il donc mis dans les affaires ? Trop bon, trop bon !

1115

MONSIEUR RAFLE

Il m'a écrit une lettre fort touchante, par laquelle il vous prie d'avoir pitié de lui.

MONSIEUR TURCARET

Papier perdu ! Lettre inutile.

MONSIEUR RAFLE

Et de faire en sorte qu'il ne soit point révoqué.

1120

MONSIEUR TURCARET

Je ferai plutôt en sorte qu'il le soit ; l'emploi me reviendra, je le donnerai à un autre pour le même prix.

MONSIEUR RAFLE

C'est ce que j'ai pensé comme vous.

MONSIEUR TURCARET

J'agiris contre mes intérêts ; je mériterais d'être cassé à la tête de la compagnie.

1125

MONSIEUR RAFLE

Je ne suis pas plus sensible que vous aux plaintes des fois... Je lui ai déjà fait réponse et lui ai mandé tout net qu'il ne devait point compter sur vous.

MONSIEUR TURCARET

Non, parbleu !

MONSIEUR RAFLE *(regardant dans son bordereau)*

Voulez-vous prendre, au denier quatorze, cinq mille francs qu'un honnête serrurier de ma connaissance a amassé par son travail et par ses épargnes ?

1130

MONSIEUR TURCARET

Oui, oui, cela est bon : je lui ferai ce plaisir-là. Allez me le chercher, je ferai au logis dans un quart d heure, qu'il apporte l'espèce. Allez, allez.

MONSIEUR RAFLE *(s'en allant et revenant)*

J'oubliais la principale affaire : je ne l'ai pas mise sur mon agenda.

1135

MONSIEUR TURCARET

Qu'est-ce que c'est que cette principale affaire ?

MONSIEUR RAFLE

Une nouvelle qui vous surprendra fort. Madame Turcaret est à Paris.

MONSIEUR TURCARET

Parlez bas Monsieur Rafle, parlez bas.

MONSIEUR RAFLE

Je la rencontrai hier dans un fiacre, avec une manière de jeune seigneur dont le visage ne m'est pas tout à fait inconnu, et que je viens de trouver dans cette rue-ci en arrivant.

1140

MONSIEUR TURCARET

Vous ne lui parlâtes point ?

MONSIEUR RAFLE

Non ; mais elle m'a fait prier ce matin de ne vous en rien dire, et de vous faire fou venir seulement qu'il lui est dû quinze mois de la pension de quatre mille livres que vous lui donnez pour la tenir en province. Elle ne s'en retournera point qu'elle ne soit payée.

1145

MONSIEUR TURCARET

Oh ventrebleu, Monsieur Rafle, qu'elle le soit : défaisons-nous promptement de cette créature-là. Vous lui porterez dès aujourd'hui les cinqu cents pistoles du serrurier ; mais qu'elle parte dès demain.

MONSIEUR RAFLE

Oh elle ne demandera pas mieux. Je vais chercher le bourgeois et le mener chez vous. 1150

MONSIEUR TURCARET

Vous m'y trouverez.

SCÈNE VIII

MONSIEUR TURCARET *(seul)*

Malepeste, ce serait une sotte aventure si Madame Turcaret s'avisait de venir en cette maison ; elle me perdrait dans l'esprit de ma baronne, à qui j'ai fait accroire que j'étais veuf. 1155

SCÈNE IX

Monsieur Turcaret, Lisette.

LISETTE

Madame m'a envoyée savoir, monsieur, si vous étiez encore ici en affaires.

MONSIEUR TURCARET

Je n'en avais point, mon enfant ; ce sont des bagatelles dont de pauvres diables de commis s'embarrassent la tête, parce qu'ils ne sont pas faits pour les grandes choses. 1160

SCÈNE X

Monsieur Turcaret, Lisette, Frontin.

FRONTIN

Je suis ravi, monsieur, de vous trouver en conversation avec cette aimable personne : quelque intérêt que j'y prenne, je me garderai bien de troubler un fi doux entretien. 1165

MONSIEUR TURCARET *(à Frontin)*

Tu ne seras point de trop ; approche, Frontin ; je te regarde comme un homme tout à moi, et je veux que tu m'aides à gagner l'amitié de cette fille-là.

LISETTE

Cela ne fera pas bien difficile.

FRONTIN

Oh pour cela, non. Je ne sais pas, Monsieur, sous quelle heureuse étoile vous êtes né, mais tout le monde a naturellement un grand faible pour vous. 1170

MONSIEUR TURCARET

Cela ne vient point de l'étoile, cela vient des manières.

LISETTE

Vous les avez si belles, si prévenantes !...

MONSIEUR TURCARET

Comment le sais-tu ?

1175

LISETTE

Depuis le peu de temps que je suis ici, je n'entends dire autre chose à Madame la Baronne.

MONSIEUR TURCARET

Tout de bon ?

FRONTIN

Cette femme-là ne saurait cacher sa faiblesse ; elle vous aime si tendrement !... Demandez, demandez à Lisette.

1180

LISETTE

Oh c'est vous qu'il en faut croire, Monsieur Frontin.

FRONTIN

Non, je ne comprends pas moi-même tout ce que je sais là-dessus ; et ce qui m'étonne davantage, c'est l'excès où cette passion est parvenue, sans pourtant que Monsieur Turcaret se soit donné beaucoup de peine pour chercher à la mériter.

1185

MONSIEUR TURCARET

Comment, comment l'entends-tu ?

FRONTIN

Je vous ai vu vingt fois, Monsieur, manquer d'attention pour certaines choses...

MONSIEUR TURCARET

Ho parbleu je n'ai rien à me reprocher là-dessus.

LISETTE

Oh non ; je suis sûre que Monsieur n'est pas homme à laisser échapper la moindre occasion de faire plaisir aux personnes qu'il aime. Ce n'est que par là qu'on mérite d'être aimé. ¹¹⁹⁰

FRONTIN

Cependant, Monsieur ne le mérite pas autant que je le voudrais.

MONSIEUR TURCARET

Explique-toi donc.

FRONTIN

Oui ; mais ne trouverez-vous point mauvais qu'en serviteur fidèle et sincère je prenne la liberté de vous parler à coeur ouvert ? ¹¹⁹⁵

MONSIEUR TURCARET

Parle.

FRONTIN

Vous ne répondez pas assez à l'amour que Madame la baronne a pour vous.

MONSIEUR TURCARET

Je n'y réponds pas !

1200

FRONTIN

Non, monsieur. Je t'en fais juge, Lisette : Monsieur, avec tout son esprit, fait des fautes d'attention.

MONSIEUR TURCARET

Qu'appelles-tu donc des fautes d'attention ?

FRONTIN

Un certain oubli, certaine négligence...

MONSIEUR TURCARET

Mais encore.

1205

FRONTIN

Mais, par exemple, n'est-ce pas une chose, honteuse que vous n'ayez pas encore songé à lui faire présent d'un équipage ?

LISETTE

Ah pour cela, Monsieur, il a raison : vos commis en donnent bien à leurs maîtresses.

MONSIEUR TURCARET

À quoi bon un équipage ? N'a-t-elle pas le mien, dont elle dispose quand il lui plaît ?

1210

FRONTIN

Ho ! Monsieur, avoir un carrosse à foi, ou être obligé d'emprunter ceux de ses amis, cela est bien différent.

LISETTE

Vous êtes trop dans le monde pour ne le pas connaître : la plupart des femmes sont plus sensibles à la vanité d'avoir un équipage qu'au plaisir même de s'en servir. ¹²¹⁵

MONSIEUR TURCARET

Oui, je comprends cela.

FRONTIN

Cette fille-là, monsieur, est de fort bon sens ; elle ne parle pas mal, au moins.

MONSIEUR TURCARET

Je ne te trouve pas si sot non plus que je t'ai cru d'abord, toi, Frontin. ¹²²⁰

FRONTIN

Depuis que j'ai l'honneur d'être à votre service, je sens de moment en moment me vient ; oh que l'esprit je prévois que je profiterai beaucoup avec vous.

MONSIEUR TURCARET

Il ne tiendra qu'à toi.

FRONTIN

Je vous proteste, Monsieur, que je ne manque pas de bonne volonté. Je donnerais donc à madame la baronne un bon grand carrosse bien étoffé.

1225

MONSIEUR TURCARET

Elle en aura un. Vos réflexions font justes : elles me déterminent.

FRONTIN

Je savais bien que ce n'était qu'une faute d'attention.

MONSIEUR TURCARET

Sans doute ; et, pour marque de cela, je vais, de ce pas, commander un carrosse.

1230

FRONTIN

Fi donc, Monsieur, il ne faut pas que vous paraissiez là-dedans vous ; il ne serait pas honnête que l'on sut dans le monde que vous donnez un carrosse à Madame la Baronne. Servez-vous d'un tiers, d'une main étrangère, mais fidèle. Je connais deux ou trois selliers qui ne savent point encore que je suis à vous ; si vous voulez, je me chargerai du soin...

1235

MONSIEUR TURCARET

Volontiers ; tu me parais assez entendu, je m'en rapporte à toi : voilà soixante pistoles que j'ai de reste dans ma bourse, tu les donneras à compte.

FRONTIN

Je n'y manquerai pas, Monsieur ; à l'égard des chevaux, j'ai un maître ¹²⁴⁰
maquignon qui est mon neveu à la mode de Bretagne ; il vous en fourni-
ra de fort beaux.

MONSIEUR TURCARET

Qu'il me vendra bien cher, n'est-ce pas ?

FRONTIN

Non, Monsieur, il vous les vendra, en conscience.

MONSIEUR TURCARET

La conscience d'un maquignon ! ¹²⁴⁵

FRONTIN

Oh je vous en réponds, comme de la mienne.

MONSIEUR TURCARET

Sur ce pied-là, je me servirai de lui.

FRONTIN

Autre faute d'attention.

MONSIEUR TURCARET

Oh va te promener avec tes fautes d'attention : ce coquin-là me ruine-
rait à la fin. Tu diras de ma part, à Madame la baronne, qu'une affaire, ¹²⁵⁰
qui sera bientôt terminée, m'appelle au logis.

SCENE XI

Frontin, Lisette.

FRONTIN

Cela ne commence pas mal.

LISETTE

Non, pour Madame la Baronne ; mais pour nous ?

FRONTIN

Voilà déjà soixante pistoles que nous pouvons garder : je les gagnerai
bien sur l'équipage ; serre-les : ce font les premiers fondements de notre
communauté. 1255

LISETTE

Oui ; mais il faut promptement bâtir sur ces fondements-là, car je fais
des réflexions morales, je t'en avertis.

FRONTIN

Peut-on les savoir ? 1260

LISETTE

Je m'ennuie d'être soubrette.

FRONTIN

Comment diable ! Tu deviens ambitieuse ?

LISETTE

Oui, mon enfant. Il faut que l'air qu'on respire dans une maison fréquentée par un financier soit contraire à la modestie, car, depuis le peu de temps que j'y suis, il me vient des idées de grandeur que je n'ai jamais eues : hâte-toi d'amasser du bien ; autrement, quelque engagement que nous ayons ensemble, le premier riche faquin qui se présentera pour m'épouser... 1265

FRONTIN

Mais donne-moi donc le temps de m'enrichir.

LISETTE

Je te donne trois ans : c'est assez pour un homme d'esprit. 1270

FRONTIN

Je ne te demande pas davantage : c'est assez, ma princesse ; je vais ne rien épargner pour vous mériter ; et si je manque d'y réussir, ce ne fera pas faute d'attention.

SCÈNE XII

LISETTE *(seule)*

Je ne saurais m'empêcher d'aimer ce Frontin, c'est mon chevalier, à moi ; et, au train que je lui vois prendre, j'ai un secret pressentiment qu'avec ce garçon-là je deviendrai quelque jour femme de qualité. 1275

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Le Chevalier, Frontin.

LE CHEVALIER

Que fais-tu ici ? Ne m'avais-tu pas dit que tu retournerais chez ton agent de change ? Est-ce que tu ne l'aurais pas encore trouvé au logis ?

FRONTIN

Pardonnez-moi, Monsieur ; mais il n'était pas en fonds ; il n'avait pas chez lui toute la somme ; il m'a dit de retourner ce soir. Je vais vous rendre le billet, si vous voulez.

1280

LE CHEVALIER

Hé garde-le ; que veux-tu que j'en fasse ? La baronne est là-dedans ; que fait-elle ?

FRONTIN

Elle s'entretient avec Lisette d'un carrosse que je vais ordonner pour elle, et d'une certaine maison de campagne qui lui plaît et qu'elle veut louer, en attendant que je lui en fasse faire l'acquisition.

1285

LE CHEVALIER

Un carrosse, une maison de campagne : quelle folie !

FRONTIN

Oui : mais tout cela doit se faire aux dépens de Monsieur Turcaret.
Quelle sagesse !

1290

LE CHEVALIER

Cela change la thèse.

FRONTIN

Il n'y a qu'une chose qui l'embarrassait.

LE CHEVALIER

Hé quoi ?

FRONTIN

Une petite bagatelle.

LE CHEVALIER

Dis-moi donc ce que c'est ?

1295

FRONTIN

Il faut meubler cette maison de campagne elle ne savait comment engager à cela Monsieur Turcaret ; mais le génie supérieur qu'elle a placé auprès de lui s'est chargé de ce soin-là.

LE CHEVALIER

De quelle manière t'y prendras-tu ?

FRONTIN

Je vais chercher un vieux coquin de ma connaissance qui nous aidera à
tirer dix mille francs dont nous avons besoin pour nous meubler. 1300

LE CHEVALIER

As-tu bien fait attention à ton stratagème ?

FRONTIN

Oh qu'oui, Monsieur, c'est mon fort que l'attention : j'ai tout cela dans
ma tête ; ne vous mettez pas en peine ; un petit acte supposé... un faux
exploit... 1305

LE CHEVALIER

Mais prends-y garde, Frontin ; Monsieur Turcaret sait les affaires.

FRONTIN

Mon vieux coquin les sait encore mieux que lui : c'est le plus habile, le
plus intelligent écrivain...

LE CHEVALIER

C'est une autre chose.

FRONTIN

Il a presque toujours eu son logement dans les maisons du roi, à cause
de ses écritures. 1310

LE CHEVALIER

Je n'ai plus, rien à te dire, .

FRONTIN

Je sais où le trouver à coup sûr, et nos machines seront bientôt prêtes ;
adieu, voilà Monsieur le Marquis qui vous cherche.

SCÈNE II

Le Chevalier, Le Marquis.

1315

LE MARQUIS

Ah palsambleu, Chevalier, tu deviens bien rare, on ne te trouve nulle
part ; il y a vingt-quatre heures que je te cherche pour te consulter sur
une affaire de coeur.

LE CHEVALIER

Hé depuis quand te mêles-tu de ces sortes d'affaires, toi ?

LE MARQUIS

Depuis trois ou quatre jours.

1320

LE CHEVALIER

Et tu m'en fais aujourd'hui la première confidence ? Tu deviens bien,
discret.

LE MARQUIS

Je me donne au diable si j'y ai songé. Une affaire de coeur ne me tient
au coeur que très faiblement, comme tu sais. C'est une conquête que j'ai

faite par hasard, que je conserve par amusement, et dont je me déferai
par caprice ou par raison peut-être. 1325

LE CHEVALIER

Voilà un bel attachement.

LE MARQUIS

Il ne faut pas que les plaisirs de la vie nous occupent trop sérieusement.
Je ne m'embarrasse de rien, moi ; elle m'avait donné son portrait, je l'ai
perdu ; un autre s'en pendrait, je m'en soucie comme de cela. 1330

LE CHEVALIER

Avec de pareils sentiments tu dois te faire adorer. Mais, dis-moi un peu,
qu'est-ce que c'est que cette femme-là ?

LE MARQUIS

C'est une femme de qualité, une Comtesse de province ; car elle me l'a
dit.

LE CHEVALIER

Hé quel temps as-tu pris pour faire cette conquête-là ? Tu dors tout le
jour, et bois toute la nuit ordinairement. 1335

LE MARQUIS

Ho non pas, non pas, s'il vous plaît ; dans ce temps-ci, il y a des heures
de bal : c'est là qu'on trouve de bonnes occasions.

LE CHEVALIER

C est à dire que c'est une connaissance de bal ?

LE MARQUIS

Justement : j'y allais l'autre jour, un peu chaud de vin ; j'étais en pointe,¹³⁴⁰
j'agaçais les jolis masques. J'aperçois une taille, un air de gorge, une
tournure de hanches : j'aborde, je prie, je presse, j'obtiens qu'on se dé-
masque ; je vois une personne...

LE CHEVALIER

Jeune, sans doute.

LE MARQUIS

Non, assez vieille.

1345

LE CHEVALIER

Mais belle encore, et des plus agréables ?

LE MARQUIS

Pas trop belle.

LE CHEVALIER

L'amour, à ce que je vois, ne t'aveugle pas.

LE MARQUIS

Je rends justice à l'objet aimé.

LE CHEVALIER

Elle a donc de l'esprit.

1350

LE MARQUIS

Ho pour de l'esprit, c'est un prodige. Quel flux de pensées ! Quelle imagination ! Elle me dit cent extravagances qui me charmèrent.

LE CHEVALIER

Quel fut le résultat de la conversation ?

LE MARQUIS

Le résultat ? Je la ramenai chez elle avec sa compagnie ; je lui offris mes services, et la vieille folle les accepta.

1355

LE CHEVALIER

Tu l'as revue depuis !

LE MARQUIS

Le lendemain au soir, des que je fus levé, je me rendis à son hôtel.

LE CHEVALIER

Hôtel garni, apparemment ?

LE MARQUIS

Oui, hôtel garni.

LE CHEVALIER

Hé bien ?

1360

LE MARQUIS

Hé bien, autre vivacité de conversation, nouvelles folies, tendres protestations de ma part, vives réparties de la tienne. Elle me donna ce maudit portrait que j'ai perdu avant-hier. Je ne l'ai pas revue depuis. Elle m'a écrit, je lui ai fait réponse ; elle m'attend aujourd'hui ; mais je ne sais ce que je dois faire. Irai-je, ou n'irai-je pas ? Que me conseilles-tu ? C'est pour cela que je te cherche.

1365

LE CHEVALIER

Si tu n'y vas pas, cela fera malhonnête,

LE MARQUIS

Oui : mais, si j'y vais aussi, cela paraîtra bien empressé ; la conjoncture est délicate. Marquer tant d'empressement, c'est courir après une femme ; cela est bien bourgeois ; qu'en dis-tu ?

1370

LE CHEVALIER

Pour te donner conseil là-dessus, il faudrait connaître cette personne-là.

LE MARQUIS

Il faut te la faire, connaître. Je veux te donner ce soir à souper chez elle avec ta baronne.

LE CHEVALIER

Cela ne le peut pas pour ce soir, car je donne à souper ici.

LE MARQUIS

à Souper ici ! Je t'amène ma conquête.

1375

LE CHEVALIER

Mais la Baronne...

LE MARQUIS

Oh, la baronne s'accommodera fort de cette femme-là ; il est bon même qu'elles fassent connaissance : nous ferons quelquefois de petites parties carrées.

LE CHEVALIER

Mais ta Comtesse ne fera-t-elle pas difficulté de venir avec toi tête à tête¹³⁸⁰ dans une maison ?

LE MARQUIS

Des difficultés ! Oh ma comtesse n'est point difficultueuse ; c'est une personne qui sait vivre, une femme revenue des préjugés de l'éducation.

LE CHEVALIER

Hé bien, amène-la, tu nous feras plaisir.

LE MARQUIS

Tu en seras charmé, toi. Les jolies manières ! Tu verras une femme vive, pétulante, distraite, étourdie, dissipée, et toujours barbouillée de tabac :¹³⁸⁵ on ne la prendrait pas pour une femme de province.

LE CHEVALIER

Tu en fais un beau portrait ; nous verrons si tu n'es pas un peintre flatteur.

LE MARQUIS

Je vais la chercher. Sans adieu, Chevalier.

1390

LE CHEVALIER

Serviteur, marquis.

SCÈNE III

LE CHEVALIER *(seul)*

Cette charmante conquête du Marquis est apparemment une Comtesse comme celle que j'ai sacrifiée à la Baronne.

SCÈNE IV

Le Chevalier, La Baronne.

LA BARONNE

Que faites-vous donc là seul, Chevalier ? Je croyais que le marquis était avec vous ?

1395

LE CHEVALIER *(riant)*

Il sort, dans le moment, Madame... Ah ! ah ! ah;

LA BARONNE

De quoi riez-vous donc ?

LE CHEVALIER

Ce fou de marquis est amoureux d'une femme de province, d'une Comtesse qui loge en chambre garnie ; il est allé la prendre chez elle pour l'amener ici : nous en aurons le divertissement. 1400

LA BARONNE

Mais, dites-moi, Chevalier, les avez-vous priés à souper ?

LE CHEVALIER

Oui, Madame ; augmentation de convives, surcroît de plaisir ; il faut amuser Monsieur Turcaret, le dissiper.

LA BARONNE

La présence du Marquis le divertira mal : vous ne savez pas qu'ils se connaissent, ils ne s'aiment point ; il s'est passé tantôt, entre eux une scène ici... 1405

LE CHEVALIER

Le plaisir de la table raccommode tout. Ils ne sont peut-être pas si mal ensemble qu'il soit impossible de les réconcilier. Je me charge de cela ; reposez-vous sur moi ; Monsieur Turcaret est un bon sot... 1410

LA BARONNE

Taisez-vous, je crois que le voici : je crains qu'il ne vous ait entendu.

SCÈNE V

La Baronne, Le Chevalier, Monsieur Turcaret.

LE CHEVALIER (*embrassant Monsieur Turcaret*)

Monsieur Turcaret veut bien permettre qu'on l'embrasse, et qu'on lui témoigne la vivacité du plaisir qu'on aura tantôt à se trouver avec lui le verre à la main.

1415

MONSIEUR TURCARET

Le plaisir de cette vivacité-là... Monsieur, sera... bien réciproque : l'honneur que je reçois d'une part... joint à... la satisfaction que... l'on trouve de l'autre... avec Madame, fait, en vérité, que, je vous assure.. que... je suis fort aise de cette partie-là.

LA BARONNE

Vous allez, Monsieur, vous engager dans des compliments qui embarrasseront aussi Monsieur le Chevalier ; et vous ne finirez ni l'un ni l'autre.

1420

LE CHEVALIER

Ma cousine a raison : supprimons la cérémonie, et ne longions qu'à nous réjouir : vous aimez la musique ?

MONSIEUR TURCARET

Si je l'aime, malpeste, je suis abonné à l'Opéra.

LE CHEVALIER

C'est la passion dominante des gens du beau monde.

1425

MONSIEUR TURCARET

C'est la mienne.

LE CHEVALIER

La musique remue les passions.

MONSIEUR TURCARET

Terriblement. Une belle voix, soutenue d'une trompette, cela jette dans une douce rêverie.

LA BARONNE

Que vous avez le goût bon !

1430

LE CHEVALIER

Oui, vraiment. Que je suis un grand sot de n'avoir pas songé à cet instrument-là ; oh parbleu, puisque vous êtes dans le goût des trompettes, je vais moi-même donner ordre...

MONSIEUR TURCARET *(l'arrêtant toujours)*

Je ne souffrirai point cela, Monsieur le Chevalier : je ne prétends point que, pour une trompette...

1435

(Le Chevalier s'en va.... Haut.)

LA BARONNE *(bas, à Monsieur Turcaret)*

Laissez-le aller, Monsieur. Et quand nous pouvons être seuls quelques moments ensemble, épargnons-nous, autant qu'il nous fera possible, la présence des importuns.

MONSIEUR TURCARET

Vous m'aimez plus que je ne mérite, Madame.

LA BARONNE

Qui ne vous aimerait pas ? Mon cousin, le Chevalier lui-même a toujours eu un attachement pour vous...

1440

MONSIEUR TURCARET

Je lui suis bien obligé.

LA BARONNE

Une attention pour tout ce qui peut vous plaire.

MONSIEUR TURCARET

Il me paraît fort bon garçon.

SCÈNE VI

La Baronne, Monsieur Turcaret, Lisette.

1445

LA BARONNE

Qu'y a-t-il Lisette ?

(Bas.)

LISETTE

Un homme vêtu de gris-noir, avec un rabat sale et une vieille perruque.
Ce sont les meubles de la maison de campagne.

LA BARONNE

Qu'on fasse entrer...

SCÈNE VII

La Baronne, Monsieur Turcaret, Lisette, Frontin, Monsieur Furet.

1450

MONSIEUR FURET

Qui de vous deux, mesdames ; est la maîtresse de céans ?

LA BARONNE

C'est moi : que voulez-vous ?

MONSIEUR FURET

Je ne répondrai point que, au préalable, je ne me sois donné l'honneur de vous saluer, vous, Madame, et toute l'honorable Compagnie, avec tout le respect dû et requis.

1455

MONSIEUR TURCARET

Voilà un plaisant original.

LISETTE

Sans tant de façons, Monsieur, dites-nous au préalable qui vous êtes.

MONSIEUR FURET

Je suis huissier à verge, à votre service, et je me nomme Monsieur Furet.

LA BARONNE

Chez moi un huissier !

FRONTIN

Cela est bien, insolent.

1460

MONSIEUR TURCARET

Voulez-vous, Madame, que je jette ce drôle-là par les fenêtres ? Ce n'est pas le premier coquin que...

MONSIEUR FURET

Tout beau, Monsieur ! D'honnêtes huissiers comme moi ne font point exposés à de pareilles aventures. J'exerce mon petit ministère d'une façon si obligeante, que toutes les personnes de qualité se font un plaisir de recevoir un exploit de ma main. En voici un que j'aurai, s'il vous plaît, l'honneur (avec votre, permission, Monsieur), que j'aurai l'honneur de présenter respectueusement à madame, sous votre bon plaisir, monsieur.

1465

LA BARONNE

Un exploit à moi ! Voyez ce que c'est, Lisette.

1470

LISETTE

Moi, Madame, je n'y connais rien ; je ne sais lire que des billets doux : regarde, toi, Frontin.

FRONTIN

Je n'entends pas encore les affaires.

MONSIEUR FURET

C'est pour une obligation que défunt Monsieur le baron de Porcandorf, votre époux...

1475

LA BARONNE

Feu mon époux, Monsieur ? Cela ne me regarde point ; j'ai renoncé à la communauté.

MONSIEUR TURCARET

Sur ce pied-là, on n'a rien à vous demander.

MONSIEUR FURET

Pardonnez-moi, Monsieur, l'acte étant signé par madame.

MONSIEUR TURCARET

L'acte est donc solidaire ?

1480

MONSIEUR FURET

Oui, Monsieur, très solidaire, et même avec déclaration d'emploi ; je vais vous en lire les termes ; ils font énoncés dans l'exploit.

MONSIEUR TURCARET

Voyons si l'acte est en bonne forme.

MONSIEUR FURET *(après avoir mis des lunettes)*

Par-devant, etc., furent présents en leurs personnes haut et puissant seigneur George-Guillaume de Porcandorf, et dame Agnès Ildegonde de La Dolinvilliere, son épouse, de lui dûment autorisée à l'effet des présentes,

1485

lesquels ont reconnu devoir à Eloi Jérôme Poussif, marchand de chevaux, la somme de dix mille livres...

LA BARONNE

De dix mille livres !

LISETTE

La maudite obligation !

1490

MONSIEUR FURET

Pour un équipage fourni par ledit Poussif, consistant en douze mulets, quinze chevaux normands, sous poil roux, et trois bardots d'Auvergne, ayant tous crin et, queues et oreilles et garnis de leurs bâts, selles, brides et licols.

LISETTE

Brides et licols ! Est-ce à une femme de payer ces sortes de nippes-là ?

1495

MONSIEUR TURCARET

Ne l'interrompons point. Achevez, mon ami.

MONSIEUR FURET

Au paiement desquelles dix mille livres lesdits débiteurs ont obligé, affecté et hypothéqué généralement tous leurs biens présents et à venir, sans division ni discussion, renonçant auxdits droits ; et pour l'exécution, des présentes, ont élu domicile chez Innocent Blaise Le Juste, ancien procureur au Châtelet, demeurant rue du Bout-du-Monde, fait et passé, etc.

1500

FRONTIN (à Monsieur Turcaret)

L'acte est-il en bonne forme, Monsieur ?

MONSIEUR TURCARET

Je n'y trouve rien à redire que la somme.

MONSIEUR FURET

Que la somme, Monsieur ! Oh il n'y a rien à dire à la somme, elle est fort bien énoncée.

1505

MONSIEUR TURCARET

Cela est chagrinant.

LA BARONNE

Comment, chagrinant ! Est-ce qu'il faudra qu'il m'en coûte sérieusement dix mille livres pour avoir signé ?

LISETTE

Voilà ce que c'est que d'avoir trop de complaisance pour un mari ! Les femmes ne le corrigeront-elles jamais de ce défaut-là.

1510

LA BARONNE

Quelle injustice ! N'y a-t-il pas moyen de revenir contre cet acte-là, Monsieur Turcaret !

MONSIEUR TURCARET

Je n'y vois point d'apparence. Si dans l'acte vous n'aviez pas expressément renoncé aux droits de division et de discussion, nous pourrions chicaner ledit Poussif.

1515

LA BARONNE

Il faut donc se résoudre à payer, puisque vous m’y condamnez, Monsieur ; je n’appelle point de vos décisions.

FRONTIN (*à Monsieur Turcaret*)

Quelle déférence on a pour vos sentiments !

LA BARONNE

Cela m’incommodera un peu ; cela dérangera la destination que j’avais faite de certain billet au porteur que vous savez. ¹⁵²⁰

LISETTE

Il n’importe, payons, Madame ; ne soutenons point un procès contre l’avis de Monsieur Turcaret.

LA BARONNE

Le ciel m’en préserve ! Je vendrais plutôt mes bijoux, mes meubles.

FRONTIN

Vendre ses meubles, ses bijoux ; et pour l’équipage d’un mari encore ; la ¹⁵²⁵ pauvre femme.

MONSIEUR TURCARET

Non, madame, vous ne vendrez rien ; je me charge de cette dette-là, j’en fais mon affaire.

LA BARONNE

Vous vous moquez ; je me servirai de ce billet, vous dis-je.

MONSIEUR TURCARET

Il faut le garder pour un autre usage.

1530

LA BARONNE

Non, Monsieur, non ; la noblesse de votre procédé m’embarrasse plus que l’affaire même.

MONSIEUR TURCARET

N’en parlons plus, Madame ; je vais tout de ce pas y mettre ordre.

FRONTIN

La belle âme !... Suis-nous, sergent, on va te payer.

LA BARONNE

Ne tardez pas au moins ; songez que l’on vous attend.

1535

MONSIEUR TURCARET

J’aurai promptement terminé cela, et puis je reviendrai des affaires aux plaisirs.

SCÈNE VIII

La Baronne, Lisette.

LISETTE

Et nous vous renverrons des plaisirs aux affaires, sur ma parole. Les habiles fripons que Messieurs Furet et Frontin, et la bonne dupe que Monsieur Turcaret.

1540

LA BARONNE

Il me paraît qu'il l'est trop, Lisette.

LISETTE

Effectivement, on n'a point assez de mérite à le faire donner dans le panneau.

LA BARONNE

Sais-tu bien que je commence à le plaindre ?

1545

LISETTE

Mort de ma vie ! Point de pitié indiscreète ; ne plaignons point un homme qui ne plaint personne.

LA BARONNE

Je sens naître, malgré moi des scrupules.

LISETTE

Il faut les étouffer.

LA BARONNE

J'ai peine à les vaincre.

1550

LISETTE

Il n'est pas encore temps d'en avoir ; et il vaut mieux sentir quelque jour des remords pour avoir ruiné un homme d'affaires que le regret d'en avoir manqué l'occasion.

SCÈNE IX

La Baronne, Lisette, Jasmin.

JASMIN

C'est de la part de Madame Dorimène.

1555

(Jasmin fort.)

LA BARONNE

Faites entrer. Elle m'envoie peut-être proposer une partie de plaisir ;
mais...

SCÈNE X

LA BARONNE, LISETTE, MADAME JACOB.:

MADAME JACOB

Je vous demande pardon, madame, de la liberté que je prends. Je revends à la toilette, et me nomme madame Jacob. J'ai l'honneur de
vendre quelquefois des dentelles et toutes sortes de pommades à Ma-
dame Dorimène. Je viens de l'avertir que j'aurai tantôt un bon hasard ;
mais elle n'est point en argent, et elle m'a dit que vous pourriez vous en
accommoder.

1560

LA BARONNE

Qu'est-ce que c'est ?

1565

MADAME JACOB

Une garniture de quinze cents livres, que veut revendre une fermière des regrets ; elle ne l'a mise que deux fois ; la dame en est dégoûtée, elle la trouve trop commune, elle veut s'en défaire.

LA BARONNE

Je ne serais point fâchée de voir cette coiffure.

MADAME JACOB

Je vous l'apporterai dès que je l'aurai, Madame, je vous en ferai avoir bon marché.

1570

LISETTE

Vous n'y perdrez pas ; Madame est généreuse.

MADAME JACOB

Ce n'est pas l'intérêt qui me gouverne ; et j'ai, Dieu merci, d'autres talents que de revendre à la toilette.

LA BARONNE

J'en suis persuadée.

1575

LISETTE

Vous en avez bien la mine.

MADAME JACOB

Hé vraiment, si je n'avais pas d'autre ressource, comment pourrais-je élever mes enfants aussi honorablement que je fais ? J'ai un mari, à la

vérité ; mais il ne sert qu'à grossir ma famille, sans m'aider à l'entretenir.

1580

LISETTE

Il y a bien des maris qui font tout le contraire.

LA BARONNE

Hé que faites-vous donc, Madame Jacob, pour fournir ainsi toute Seule aux dépenses de votre famille ?

MADAME JACOB

Je fais des mariages, ma bonne dame. Il est vrai que ce sont des mariages légitimes, ils ne produisent pas tant que les autres ; mais, voyez-
vous, je ne veux rien avoir à me reprocher.

1585

LISETTE

C'est fort bien fait.

MADAME JACOB

J'ai marié depuis quatre mois un jeune mousquetaire avec la veuve d'un auditeur des Comptes : la belle union ! Ils tiennent tous les jours table ouverte ; ils mangent la succession de l'auditeur le plus agréablement
du monde.

1590

LISETTE

Ces deux personnes-là paraissent bien assorties.

MADAME JACOB

Oh tous mes mariages font heureux ; et si Madame était dans le goût de se marier, j'ai en main le plus excellent sujet !

LA BARONNE

Pour moi, Madame Jacob ?

1595

MADAME JACOB

C'est un gentilhomme limousin ; la bonne pâte de mari ! Il se laissera mener par une femme comme un parisien.

LISETTE

Voilà encore un bon hasard, Madame.

LA BARONNE

Je ne sens point en disposition d'en profiter ; je ne veux pas sitôt me marier, je ne suis point encore dégoûtée du monde.

1600

LISETTE

Oh bien, je le suis moi, Madame Jacob ; mettez-moi sur vos tablettes.

MADAME JACOB

J'ai votre affaire ; c'est un gros commis qui a déjà quelque bien, mais peu de protection ; il cherche une jolie femme pour s'en faire.

LISETTE

Le bon parti, voilà mon fait.

LA BARONNE

Vous devez être riche, Madame Jacob ?

1605

MADAME JACOB *(à la Baronne)*

Hélas, je devrais faire dans Paris une autre figure ; je devrais rouler carrosse, ma chère Dame, ayant un frère comme j'en ai un dans les affaires.

LA BARONNE

Vous avez un frère dans les affaires ?

MADAME JACOB

Et dans les grandes affaires, encore : je suis soeur de Monsieur Turcaret, puisqu'il faut vous le dire ; il n'est pas que vous n'ayez ouï parler.

1610

LA BARONNE *(d'un air étonné)*

Vous êtes soeur de Monsieur Turcaret.

MADAME JACOB

Oui, Madame, je suis sa soeur de père et de mère même.

LISETTE *(d'un air étonné)*

Monsieur Turcaret est votre frère, Madame Jacob ?

MADAME JACOB

Oui, mon frère, Mademoiselle, mon frère propre ; et je n'en suis, pas plus grande dame pour cela. Je vous vois toutes deux bien étonnées ; c'est sans doute à cause qu'il me laisse prendre toute la peine que je me donne.

1615

LISETTE

Hé oui, c'est ce qui fait le sujet de notre étonnement.

MADAME JACOB

Il fait bien pis, le dénaturé qu'il est, il m'a défendu l'entrée de sa maison, et il n'a pas le coeur d'employer mon époux.

1620

LA BARONNE

Cela crie vengeance.

LISETTE

Ah, le mauvais frère !

MADAME JACOB

Aussi mauvais frère, que mauvais mari : n'a-t-il pas chassé sa femme de chez lui ?

LA BARONNE

Ils faisaient donc mauvais ménage ?

1625

MADAME JACOB

Ils le font encore, Madame ; ils n'ont ensemble aucun commerce, et ma belle-soeur est en province.

LA BARONNE

Quoi, Monsieur Turcaret n'est pas veuf ?

MADAME JACOB

Bon, il y a dix ans qu'il est séparé de sa femme, à qui il fait tenir une pension à Valognes, afin, de l'empêcher de venir à Paris.

1630

LA BARONNE

Lisette !

LISETTE

Par ma foi, Madame, voilà un méchant homme.

MADAME JACOB

Oh, le ciel le punira tôt ou tard, cela ne lui peut manquer ; et j'ai déjà ouï dire dans une maison qu'il y avait du dérangement dans ses affaires.

LA BARONNE

Du dérangement dans ses affaires ?

1635

MADAME JACOB

Hé le moyen qu'il n'y en ait pas ? C'est un vieux fou qui a toujours aimé toutes les femmes, hors la sienne ; il jette tout par les fenêtres dès qu'il est amoureux ; c'est un panier percé.

LISETTE *(bas)*

À qui le dit-elle ? Qui le sait mieux nous que ?

MADAME JACOB

Je ne sais à qui il est attaché présentement ; mais il a toujours quelque demoiselle qui le plume, qui l'attrape ; et il s' imagine les attraper, lui, parce qu'il leur promet de les épouser ; n'est-ce pas là un grand sot ? Qu'en dites-vous ; Madame ?

1640

LA BARONNE *(déconcertée)*

Oui, cela n'est pas tout à fait...

MADAME JACOB

Oh que j'en fuis aise ; il le mérite bien, le malheureux, il le mérite bien. ¹⁶⁴⁵
Si je connaissais sa maîtresse, j'irais lui conseiller de le piller, de le manger, de le ronger, de l'abîmer : n'en feriez-vous pas autant, Mademoiselle ?

LISETTE

Je n'y manquerais pas, Madame Jacob.

MADAME JACOB

Je vous demande pardon de vous étourdir ainsi de mes chagrins ; mais, ¹⁶⁵⁰
quand il m'arrive d'y faire réflexion, je me sens si pénétrée, que je ne puis me taire. Adieu, madame ; sitôt que j'aurai la garniture, je ne manquerai pas de vous l'apporter.

LA BARONNE

Cela ne presse pas, Madame, cela ne presse pas.

SCÈNE XI

La Baronne, Lisette.

¹⁶⁵⁵

LA BARONNE

Hé bien, Lisette ?

LISETTE

Hé bien, Madame ?

LA BARONNE

Aurais-tu deviné que Monsieur Turcaret eût une soeur revendeuse à la toilette ?

LISETTE

Auriez-vous cru, vous, qu'il eût eu une vraie femme en province ?

1660

LA BARONNE

Le traître ! Il m'avait assuré qu'il était veuf et je le croyais de bonne foi.

LISETTE

Ah ! Le vieux fourbe !... Mais qu'est-ce donc que cela ? Qu'avez-vous ? Je vous vois toute chagrine ; merci de ma vie, vous prenez la chose aussi sérieusement que si vous étiez amoureuse de Monsieur Turcaret.

LA BARONNE

Quoique je ne l'aime pas, puis-je perdre sans chagrin l'espérance de l'épouser ? Le scélérat ! Il a une femme ! Il faut que je rompe avec lui.

1665

LISETTE

Oui ; mais l'intérêt de votre fortune veut que vous le ruiniez auparavant. Allons, Madame, pendant que nous le tenons, brusquons son coffre-fort, saisissons les billets, mettons Monsieur Turcaret à feu et à sang ; rendons-le enfin si misérable, qu'il puisse un jour faire pitié même à fa femme, et redevenir frère de Madame Jacob.

1670

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

LISETTE *(seule)*

La bonne maison que celle-ci pour Frontin et pour moi ! Nous avons déjà soixante pistoles, et il nous, en reviendra peut-être autant de l'acte solidaire. Courage ! Si nous gagnons souvent de ces petites sommes-là, nous en aurons à la fin une raisonnable.

1675

SCENE II

La Baronne, Lisette.

LA BARONNE

Il me semble que Monsieur Turcaret devrait bien être de retour, Lisette.

LISETTE

Il faut qu'il lui soit survenu quelque nouvelle affaire... Mais que nous veut ce monsieur ?

SCÈNE III

La Baronne, Lisette, Flamand.

1680

LA BARONNE

Pourquoi laisse-t-on entrer sans avertir ?

FLAMAND

Il n'y a pas de mal à cela, Madame, c'est moi.

LISETTE

Hé c'est Flamand, Madame ! Flamand sans livrée ! Flamand l'épée au côté ! Quelle métamorphose !

FLAMAND

Doucement, Mademoiselle, doucement, on ne doit plus, s'il vous plaît, m'appeler Flamand tout court. Je ne suis plus laquais de Monsieur Turcaret, non ! Il vient de me faire donner un bon emploi, oui ! Je suis présentement dans les affaires, da ! Et, par ainsi, il faut m'appeler Monsieur Flamand, entendez-vous ? 1685

LISETTE

Vous avez raison, Monsieur Flamand ; puisque vous êtes devenu commis, on ne doit plus vous traiter comme un laquais. 1690

FLAMAND

C'est à Madame que j'en ai l'obligation, et je viens ici tout exprès pour la remercier : c'est une bonne dame qui a bien de la bonté pour moi, de m'avoir fait bailler une bonne commission, qui me vaudra bien cent

bons écus par an, et qui est dans un bon pays encore ; car c'est à Falaise,¹⁶⁹⁵
qui est une si bonne ville, et où il y a, dit-on, de si bonnes gens.

LISETTE

Il y a bien du bon dans tout cela, Monsieur Flamand.

FLAMAND

Je suis capitaine-concierge de la porte de Guibray ; j'aurai les clefs et
pourrai faire entrer et sortir tout ce qu'il me plaira ; l'on m'a dit que
c'était un bon droit que celui-là.

1700

LISETTE

Peste !

FLAMAND

Oh ce qu'il y a de meilleur, c'est que cet emploi-là porte-bonheur à
ceux, qui l'ont ; car ils s'y enrichissent tre tous. Monsieur Turcaret a, dit-
on, commencé par là.

LA BARONNE

Cela est bien glorieux pour vous, Monsieur Flamand, de marcher ainsi
sur les pas de votre maître.

1705

LISETTE

Et nous vous exhortons pour votre bien à être honnête homme comme
lui.

FLAMAND

Je vous enverrai, Madame, de petits présents de fois à autre...

LA BARONNE

Non, mon pauvre Flamand, je ne te demande rien.

1710

FLAMAND

Ho que si fait ; je sais bien comme les commis en usont avec les demoiselles qui les plaçont ; mais tout ce que je crains, c'est d'être révoqué ; car dans les commissions on est grandement sujet à ça, voyez-vous !

LISETTE

Cela est désagréable.

FLAMAND

Par exemple, le commis que l'on révoque aujourd'hui pour me mettre à 1715
Sa place a eu cet emploi-là par le moyen d'une certaine dame que Monsieur Turcaret à aimée ; et qu'il« n'aime plus. Prenez bien garde, madame, de me faire révoquer aussi.

LA BARONNE

J'y donnerai toute mon attention, Monsieur Flamand.

FLAMAND

Je vous prie de plaire toujours à Monsieur Turcaret, Madame.

1720

LA BARONNE

J'y ferai tout mon possible, puisque vous y êtes intéressé.

FLAMAND

Mettez toujours de ce beau rouge pour lui donner dans la vue...

LISETTE (*repoussant Flamand*)

Allez ; monsieur le capitaine-concierge, allez à votre Porte de Guibray.
Nous savons ce que nous avons à faire, oui ; nous n'avons pas besoin de
vos conseils, non ; vous ne serez jamais qu'un sot : c'est moi qui vous le
dis, dà ; entendez-vous ? ¹⁷²⁵

SCÈNE IV

LA BARONNE, LISETTE. -

LA BARONNE

Voilà le garçon le plus ingénu...

LISETTE

Il y a pourtant longtemps qu'il est laquais ; il devrait bien être déniaisé.

SCÈNE V

La Baronne, Lisette, Jasmin.

1730

JASMIN

C'est Monsieur le Marquis avec une grosse et grande madame.

LA BARONNE

C'est sa belle conquête ; je suis curieuse de la voir.

LISETTE

Je n'en ai pas moins d'envie que vous ; je m'en fais une plaisante
image...

SCÈNE VI

La Baronne, Lisette, Le Marquis, Madame Turcaret.

1735

LE MARQUIS

Je viens, ma charmante Baronne, vous présenter une aimable dame, la plus spirituelle, la plus galante, la plus amusante personne... Tant de bonnes qualités, qui vous font communes, doivent vous lier d'estime et d'amitié.

(Bas à Lisette.)

LA BARONNE

Je suis très disposée à cette union... C'est l'original du portrait que le chevalier m'a sacrifié.

1740

MADAME TURCARET

Je crains, Madame, que vous ne perdiez bientôt ces bons sentiments. Une personne du grand monde, du monde brillant, comme vous, trouvera peu d'agréments dans le commerce d'une femme de province...

LA BARONNE

Ah vous n'avez point l'air provincial, Madame, et nos dames le plus de mode n'ont pas de manières plus agréables que les vôtres.

1745

LE MARQUIS

Ah Palsembleu non ; je m'y connais, Madame : et vous conviendrez avec moi, en voyant cette taille et ce visage-là, que je suis le seigneur de France du meilleur goût.

MADAME TURCARET

Vous êtes trop poli, Monsieur le Marquis ; ces flatteries-là pourraient
me convenir en province, où je brille assez, sans vanité. J'y suis toujours
à l'affût des modes ; on me les envoie toutes, dès qu'elles font inventées,
et je puis me vanter d'être la première qui ait porté des pretintailles
dans la ville de Valognes. 1750

LISETTE *(bas)*

Quelle folle ! 1755

LA BARONNE

Il est beau de servir de modèle à une ville, comme celle-là.

MADAME TURCARET

Je l'ai mise sur un pied ! J'en ai fait un petit Paris par la belle jeunesse
que j'y attire.

LE MARQUIS

Comment un petit Paris ! Savez-vous bien qu'il faut trois mois de Va-
lognes pour achever un homme de cour ? 1760

MADAME TURCARET

Ho je ne vise pas comme une dame de campagne; au moins ; je ne me
tiens point enfermée dans un château, je suis trop faite pour la société :
je demeure en ville, et j'ose dire que ma maison est une école de poli-
tesse et de galanterie pour les jeunes gens.

LISETTE

C'est une façon de collègue pour toute la Basse-Normandie. 1765

MADAME TURCARET

On joue chez moi, on s'y rassemble pour médire ; on y lit tous les ouvrages d'esprit qui se font à Cherbourg, à Saint-Lô, à Coutances, et qui valent bien les ouvrages de Vire et de Caen. J'y donne aussi quelquefois des fêtes galantes, des soupers-collations. Nous avons des cuisiniers qui ne savent faire aucun ragoût, à la vérité ; mais ils tirent les viandes si à propos, qu'un tour de broche de plus ou de moins, elles feraient gâtées. 1770

LE MARQUIS

C'est l'essentiel de la bonne chère. Ma foi vive Valognes pour le rôti !

MADAME TURCARET

Et pour les bals, nous en donnons souvent. Que l'on se divertit ! Cela est d'une propreté : les dames de Valognes sont les premières dames du monde pour savoir l'art de se bien masquer, et chacune a son déguisement favori. Devinez quel est le mien ?... 1775

LISETTE

Madame se déguise en Amour, peut-être ?

MADAME TURCARET

Oh pour cela non.

LA BARONNE

Vous vous mettez en déesse, apparemment, en Grâce ?

MADAME TURCARET

En Vénus, ma chère, en Vénus ! 1780

LE MARQUIS

En Vénus ! Ah Madame, que vous êtes bien déguisée !

LISETTE *(bas)*

On ne peut pas mieux.

SCÈNE VII

La Baronne, Madame Turcaret, Le Marquis, Lisette, Le Chevalier.

(Apercevant Madame Turcaret.)

LE CHEVALIER

Madame, nous aurons tantôt le plus ravissant concert... Mais, que vois-je!

1785

MADAME TURCARET

Ô ciel !

LA BARONNE *(bas, à Lifette)*

Je m'en doutais bien.

LE CHEVALIER

Est-ce là cette dame dont tu m'as parlé, Marquis ?

LE MARQUIS

Oui, c'est ma Comtesse. Pourquoi cet étonnement ?

LE CHEVALIER

Ho parbleu je ne m'attendais pas à celui-là ! .

1790

MADAME TURCARET (*bas*)

Quel contre-temps !

LE MARQUIS

Explique-toi, Chevalier : est-ce que tu connaîtrais ma Comtesse ?

LE CHEVALIER

Sans doute : il y a huit jours que je suis en liaison avec elle.

LE MARQUIS

Qu'entends-je ? Ah l'infidèle ! L'ingrate !

LE CHEVALIER

Et, ce matin, même, elle a eu la bonté de m'envoyer son portrait.

1795

LE MARQUIS

Comment, diable, elle a donc des portraits à donner à tout le monde ?

SCÈNE VIII

La Baronne, Le marquis, Le Chevalier, Madame Turcaret, Lisette, Madame Jacob.

MADAME JACOB

Madame, je vous apporte la garniture que j'ai promis de vous faire voir.

LA BARONNE

Que vous prenez mal votre temps, Madame Jacob ; vous me voyez en compagnie...

1800

MADAME JACOB

Je vous demande pardon, Madame, je reviendrai une autre fois... Mais qu'est-ce que je vois ? Ma belle-soeur ici ! Madame Turcaret !

LE CHEVALIER

Madame Turcaret !

LA BARONNE

Madame Turcaret !

LISETTE

Madame Turcaret !

1805

LE MARQUIS

Le plaisant incident !

MADAME JACOB

Par quelle aventure, Madame, vous rencontraï-je en cette maison ?

(Haut.)

MADAME TURCARET *(bas)*

Payons de hardiesse. Je ne vous connais pas, ma bonne.

MADAME JACOB

Vous ne connaissez pas Madame Jacob ? Trédame, est-ce à cause que depuis dix ans vous êtes séparée de mon frère, qui n'a pu vivre avec vous, que vous feignez de ne pas me connaître ?

1810

LE MARQUIS

Vous n'y pensez pas, Madame Jacob : savez-vous bien que vous parlez à une Comtesse !

MADAME JACOB

À une Comtesse ! Hé dans quel lieu, s'il vous plaît, est sa comté ? Ha vraiment j'aime assez ces gros airs-là ?

1815

MADAME TURCARET

Vous êtes une insolente, ma mie.

MADAME JACOB

Une insolente, moi, je suis une insolente ! Jour de Dieu, ne vous y jouez pas : s'il ne tient qu'à dire des injures, je m'en acquitterai aussi bien que vous.

MADAME TURCARET

Ho, je n'en doute pas : la fille d'un Maréchal de Domfront ne doit pas demeurer en reste de sottises.

1820

MADAME JACOB

La fille d'un maréchal ! Pardi, voilà une dame bien relevée, pour venir me reprocher ma naissance ! Vous avez apparemment oublié que Monsieur Briochais, votre père, était pâtissier dans la ville de Falaise : allez,

Madame la Comtesse, puisque comtesse il y a, nous nous connaissons toutes deux : mon frère rira bien quand il saura que vous avez pris ce nom burlesque pour venir vous requinquer à Paris ; je voudrais, par plaisir, qu'il vînt ici tout à l'heure.

1825

LE CHEVALIER

Vous pourrez avoir ce plaisir-là, Madame ; nous attendons à souper ; Monsieur Turcaret.

1830

MADAME TURCARET

Ahi !

LE MARQUIS

Et vous souperez aussi avec nous, Madame Jacob ; car j'aime les soupers de famille.

MADAME TURCARET

Je suis au désespoir d'avoir mis le pied dans cette maison.

LISETTE

Je le crois bien.

1835

(Elle veut sortir, le Marquis l'arrête.)

MADAME TURCARET

J'en vais sortir tout à l'heure.

LE MARQUIS

Vous ne vous en irez pas, s'il vous plaît, que vous n'ayez vu Monsieur Turcaret.

MADAME TURCARET

Ne me retenez point, Monsieur le Marquis, ne me retenez point.

LE MARQUIS

Oh palsambleu, Mademoiselle Briochais, vous ne Sortirez point, comp- 1840
tez là-dessus.

LE CHEVALIER

Hé, Marquis cesse de l'arrêter !

LE MARQUIS

Je n'en ferai rien : pour là punir:de nous avoir trompés tous deux, je la
veux mettre aux prises avec son mari.

LA BARONNE

Non, Marquis, de grâce, laissez-la sortir. 1845

LE MARQUIS (*à la Baronne*)

Prière inutile : tout ce que je puis faire pour vous, Madame, c'est de lui
permettre de se déguiser en Vénus, afin que son mari ne la reconnaisse
pas.

LISETTE

Ah par ma foi, voici Monsieur Turcaret.

MADAME JACOB

J'en suis ravie. 1850

MADAME TURCARET

La malheureuse journée !

LA BARONNE

Pourquoi faut-il que cette scène se passe chez moi ?

LE MARQUIS

Je suis au comble de ma joie.

SCÈNE IX

*La Baronne, Madame Turcaret, Madame Jacob, Lisette, Le Marquis, Le Chevalier,
Monsieur Turcaret.*

1855

(Apercevant sa femme et sa soeur.)

MONSIEUR TURCARET

J'ai renvoyé l'huissier, Madame, et terminé... Ahi ! En croirai-je mes yeux ! Ma soeur ici, et qui pis est, ma femme !

LE MARQUIS

Vous voilà en pays de connaissance, Monsieur Turcaret : vous voyez une belle Comtesse dont je porte les chaînes ; vous voulez bien que je vous la présente, sans oublier Madame Jacob.

1860

MADAME JACOB

Ah mon frère !

MONSIEUR TURCARET

Ah ma soeur ! Qui diable les a amenées ici ?

LE MARQUIS

C'est moi, Monsieur Turcaret, vous m'avez cette obligation-là ; embrassez ces deux objets chéris : ah qu'il paraît ému ! J'admire la force du sang et de l'amour conjugal.

1865

MONSIEUR TURCARET *(bas)*

Je n'ose la regarder; je crois voir mon mauvais génie.

MADAME TURCARET *(bas)*

Je ne puis l'envisager sans horreur.

LE MARQUIS

Ne vous contraignez point, tendres époux ! Laissez éclater toute la joie que vous devez sentir de vous revoir après dix années de séparation.

LA BARONNE

Vous ne vous attendiez pas, Monsieur, à rencontrer ici Madame Turcaret ; et je conçois bien l'embarras où vous êtes. Mais pourquoi m'avoir dit que vous étiez veuf ?

1870

LE MARQUIS

Il vous a dit qu'il était veuf ! Hé parbleu sa femme m'a dit aussi qu'elle était veuve. Ils ont la rage tous deux de vouloir être veufs.

LA BARONNE *(à Monsieur Turcaret)*

Parlez : pourquoi m'avez-vous trompée ?

1875

(Bas.)

MONSIEUR TURCARET *(tout interdit)*

J'ai cru, Madame... qu'en vous faisant accroire que... je croyais être veuf... vous croiriez que... je n'aurais point de femme... J'ai l'esprit troublé, je ne sais ce que je dis.

LA BARONNE

Je devine votre pensée, Monsieur, et je vous pardonne une tromperie que vous ayez cru nécessaire pour vous faire écouter ; je passerai même plus avant ; au lieu d'en venir aux reproches, je veux vous raccommo-¹⁸⁸⁰der avec Madame Turcaret...

MONSIEUR TURCARET

Qui moi, Madame ! Ho pour cela, non ; vous ne la connaissez pas, c'est un démon ; j'aimerais mieux vivre avec la femme du Grand-Mogol.

MADAME TURCARET

Ho, monsieur, ne vous en défendez pas tant, je n'en ai pas plus envie que vous, au moins ; et je ne viendrais point à Paris troubler vos plaisirs, si vous étiez plus exact à payer la penSion que vous me faites pour me tenir en province.¹⁸⁸⁵

LE MARQUIS

Pour la tenir en province ! Ah ! Monsieur Turcaret, vous avez tort : Madame mérite qu'on lui paye les quartiers d'avarice.¹⁸⁹⁰

MADAME TURCARET

Il m'en est dû cinq ; s'il ne me les donne pas, je ne pars point, je demeure à Paris pour le faire enrager : j'irai chez ses maîtresses faire un charivari ; et je commencerai par cette maison-ci, je vous en avertis.

MONSIEUR TURCARET

Ha l'insolente !

LISETTE (*bas*)

La conversation finira mal.

1895

LA BARONNE

Vous m'insultez, Madame.

MADAME TURCARET

J'ai des yeux, Dieu merci, j'ai des yeux, je vois bien tout ce qui se passe en cette maison ; mon mari est la plus grande dupe...

MONSIEUR TURCARET

Quelle impudence! Ah ventrebleu coquine, sans le respect que j'ai pour la compagnie...

1900

LE MARQUIS

Qu'on ne vous gêne point, Monsieur Turcaret, vous êtes avec vos amis, usez-en librement.

LE CHEVALIER (*se mettant au-devant de Monsieur Turcaret*)

Monsieur...

LA BARONNE

Songez que vous êtes chez mol.

SCÈNE X

La Baronne, Madame Turcaret, Monsieur Turcaret, Madame Jacob, Lisette, Le Marquis, Le Chevalier, Jasmin. 1905

JASMIN *(à Monsieur Turcaret)*

11 y a, dans un carrosse qui vient de s'arrêter à la porte, deux gentils-hommes qui se disent de vos associés ; ils veulent vous parler d'une affaire importante.

MONSIEUR TURCARET *(sortant)*

Ah je vais revenir : je vous apprendrai, impudente, à respecter une maison... 1910

MADAME TURCARET

Je crains peu vos menaces.

SCÈNE XI

La Baronne, Madame Turcaret, Madame Jacob, Lisette, Le Marquis, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Calmez votre esprit agité, Madame ; que Monsieur Turcaret vous retrouve adoucie.

1915

MADAME TURCARET

Ho tous ses emportements ne m'épouvantent point.

LA BARONNE

Nous allons l'apaiser en votre faveur.

MADAME TURCARET

Je vous entends, Madame : vous voulez me réconcilier avec mon mari, afin que, par reconnaissance je souffre qu'il continue à vous rendre des soins.

1920

LA BARONNE

La colère vous aveugle ; je n'ai pour objet que la réunion de vos coeurs ; je vous abandonne Monsieur Turcaret, je ne veux le revoir de ma vie.

MADAME TURCARET

Cela est trop généreux.

LE MARQUIS

Puisque Madame renonce au mari, de mon côté je renonce à la femme : allons, renoncez-y aussi, Chevalier. Il est beau de se vaincre soi-même.

1925

SCÈNE XII

La Baronne, Madame Turcaret, Madame Jacob, Lisette, Le Marquis, Le Chevalier, Frontin.

FRONTIN

Malheur imprévu ! Ô disgrâce cruelle !

LE CHEVALIER

Qu'y a-t-il, Frontin ?

FRONTIN

Les associés de Monsieur Turcaret ont mis garnison chez lui pour deux cent mille écus que leur emporte un caissier qu'il a cautionné. Je venais ici en diligence pour l'avertir de se sauver ; mais je suis arrivé trop tard, ses créanciers se sont déjà assurés de sa personne. ¹⁹³⁰

MADAME JACOB

Mon frère entre les mains de ses créanciers ! Tout dénaturé qu'il est, je fuis touchée de son malheur : je vais employer pour lui tout mon crédit ; je sens que je suis sa soeur. ¹⁹³⁵

MADAME TURCARET

Et moi, je vais le chercher pour l'accabler d'injures ; je sens que je suis sa femme.

SCÈNE XIII

Le Marquis, Le Chevalier, Frontin, Lisette.

FRONTIN

Nous envisagions le plaisir de le ruiner ; mais la justice est jalouse de ce plaisir-là ; elle nous a prévenus. ¹⁹⁴⁰

LE MARQUIS

Bon, bon, il a de l'argent de reste pour se tirer d'affaire.

FRONTIN

J'en doute ; on dit qu'il a follement dissipé des biens immenses ; mais ce n'est pas ce qui m'embarrasse à présent. Ce qui m'afflige, c'est que j'étais chez lui quand ses associés y font venus mettre garnison.

1945

LE CHEVALIER

Hé bien ?

FRONTIN

Hé bien, Monsieur, ils m'ont aussi arrêté et fouillé, pour voir si par hasard je ne ferais point chargé de quelque papier qui pût tourner au profit des créanciers. Ils se sont saisis, à telle fin que de raison, du billet de Madame, que vous m'aviez confié tantôt.

1950

LE CHEVALIER

Qu'entends-je, juste ciel!

FRONTIN

Ils m'en ont pris encore un autre de dix mille francs que Monsieur Turcaret avait donné pour l'acte solidaire, et que Monsieur Furet venait de me remettre entre les mains.

LE CHEVALIER

Hé pourquoi, maraud, n'es-tu point dit tu que étais à moi ?

1955

FRONTIN

Ho, vraiment, monsieur, je n'y ai pas manqué : j'ai dit que j'appartenais à un Chevalier ; mais quand ils ont vu les billets, ils n'ont pas voulu me croire.

LE CHEVALIER

Je ne me possède plus, je suis au désespoir.

LA BARONNE

Et moi, j'ouvre les yeux. Vous m'avez dit que vous aviez chez vous l'argent de mon billet ; je vois par là que mon brillant n'a point été mis en gage ; et je sais ce que je dois penser du beau récit que Frontin m'a fait de votre fureur d'hier au soir. Ah Chevalier, je ne vous aurais pas cru capable d'un pareil procédé. J'ai chassé Marine à cause qu'elle n'était pas dans vos intérêts, et je chasse Lisette parce qu'elle y est. Adieu, je ne veux de ma vie entendre parler de vous.

1960

1965

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

La Marquis, Le Chevalier, Frontin, Lisette.

LE MARQUIS *(riant)*

Ah, ah, ma foi, chevalier, tu me fais rire, ta consternation me divertit, allons souper chez le traiteur, et passer la nuit, à boire.

FRONTIN *(au chevalier)*

Vous suivrai-je, Monsieur ?

1970

(Le Marquis et le Chevalier sortent.)

LE CHEVALIER *(à Frontin)*

Non ; je te donne ton congé ; ne t'offre jamais à mes yeux.

LISETTE

Et nous, Frontin, quel parti prendrons-nous ?

FRONTIN

J'en ai un à te proposer ; vive l'esprit, mon enfant, je viens de payer d'audace ; je n'ai point été fouillé.

LISETTE

Tu as les billets ?

1975

FRONTIN

J'en ai déjà touché l'argent, il est en sûreté ; j'ai quarante mille francs. Si ton ambition veut se borner à cette petite fortune, nous allons faire souche d'honnêtes gens.

LISETTE

J'y consens.

FRONTIN

Voilà le règne de Monsieur Turcaret fini ; le mien va commencer.

1980